Nº 2

Fév. 82

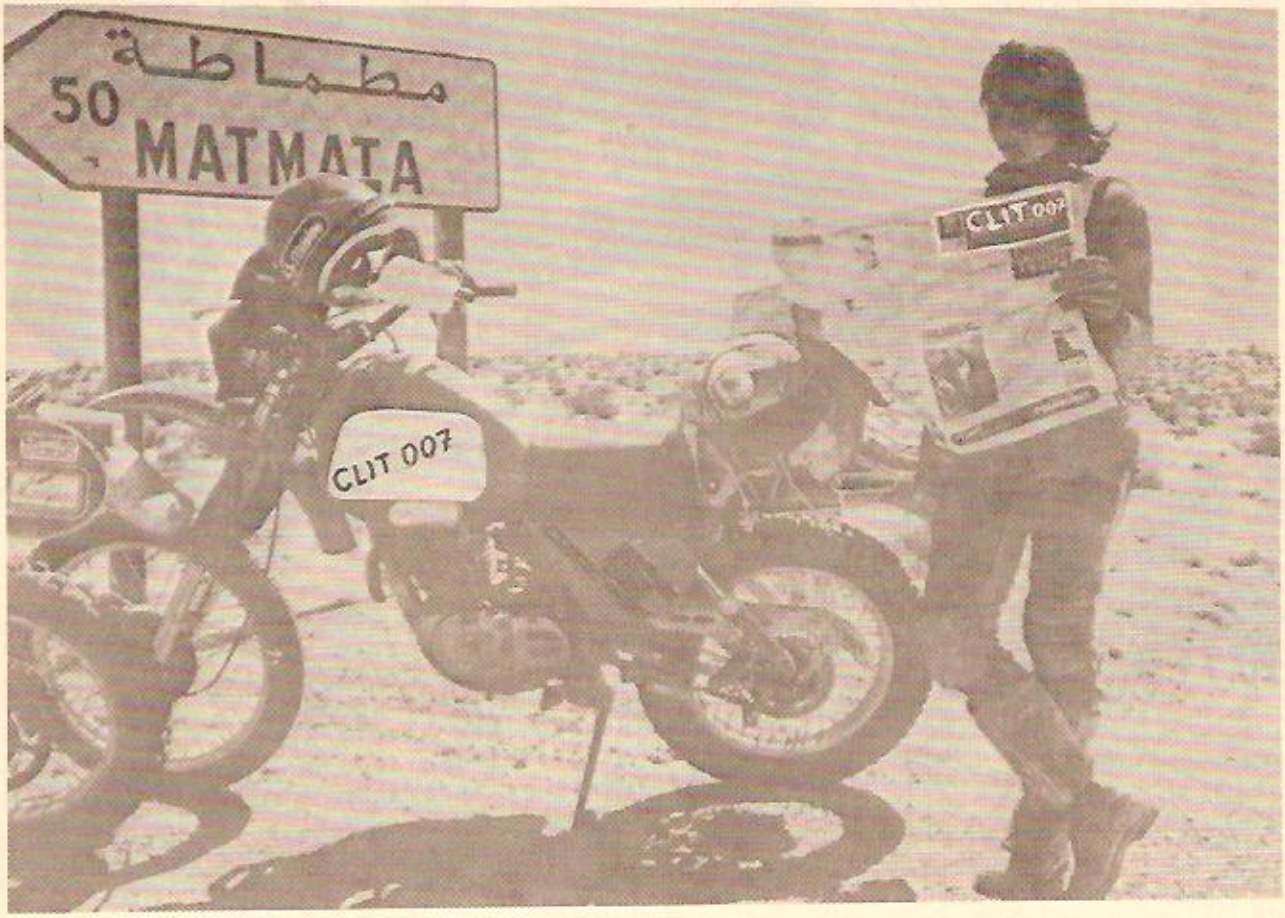
CLIT 007

Concentré lesbien irrésistiblement toxique

Sommaire

Edito	1
Rencontre des lesbiennes suisses à Oberrickenbach	2
Half a C.L.I.T.	4
Ligne Maginaire	8
Manif Lyon	9
Rencontre des lesbiennes radicales	11
Sex-shop	13
Les lesbiennes respectables	14
Helvetica Song	19
Un enfant ? non merci !	23
A qui appartenait l'univers...	26
L'hétérosexualité peut nuire à votre santé	31
Revue de presse de Clit 007	32
Concentré lesbien	33

EDITO !



Ce troisième numéro de CLIT 007 est un numéro inter-villes : des femmes de Romans, Lyon, Genève, Chambéry, de Lausanne, de Paris et même du Danemark et d'Italie... y ont participé.

La cohésion en souffre peut-être un peu, mais qu'est-ce que la confection en était agréable !
Prétendument à l'aube d'une troisième guerre mondiale, les lesbiennes d'un peu partout se serrent les coudes pendant que d'autres serrent les fesses.

Araignées de tous les pays, tissons des liens à contre-courant.

Contre la politique des blocs, les femmes débloquent...

Le collectif de CLIT 007

A la fin de l'Homomanif 81 à Lausanne, en juillet, sous le soleil tapant, nous nous étions retrouvées sur une pelouse, dans un parc, des lesbiennes de Berne, Bâle, Zürich, Genève, Neuchâtel, Bienne et d'ailleurs et avions décidé d'une rencontre nationale de lesbiennes suisses à l'automne.

Ça y est. C'est l'automne... l'hiver déjà à Oberrickenbach près de Lucerne. Petit village de montagne, enserré entre des pics rocailleux et enneigés. Des copines de FLOH, le groupe de Zürich qui a pris en charge l'organisation de ce week-end, sont venues nous chercher en minibus, tard dans la nuit dans la vallée. Organisation tip-top... suisse quoi !
Un peu "colonie de vacances" les locaux; mais nous sommes bien 80 et vraiment de toute la Suisse. Retrouvailles... nouvelles têtes... on en a pris l'habitude depuis que les rencontres de lesbiennes fleurissent... que le réseau-ghetto s'étend... se diversifie, s'enrichit. Les lesbiennes européennes en mouvement semblent avoir vaincu l'espace-temps et les kilomètres !
A Oberrickenbach (quel nom impossible !) le barrage de la langue: 2/3 d'alémaniques pour 1/3 de romandes.

Le samedi se passe: nouvelles arrivées, ateliers de création (photo, wen-do, lectures etc.) et promenades dans la neige.
Le soir, grande fête comme il se doit et strip-tease (aussi volontaire qu'impromptu - shocking ! -).
Dimanche matin: réunion politique (eh oui !) où on échange des informations sur les pratiques et points de vue des différents groupes. Une proposition est faite: week-end d'action des lesbiennes avec une grande manif nationale, au printemps, dans une petite ville suisse (petite ville, pour frapper plus car dans les grandes villes, les citoyens sont blasés... tandis qu'à Neuchâtel, Bienne ou..., une bonne grosse manif colorée de lesbiennes en liesse, ça risque de faire son petit effet, même en cette période d'angoisses et de repli).
Cette proposition est d'ailleurs acceptée à l'unanimité par l'assemblée générale du dimanche après-midi.

Un communiqué de presse est concocté de retour at home par les genevoises; il est paru in extenso dans le quotidien "La Suisse" et le journal "de gauche" Tout va Bien.
Le voici pour les lectrices de Clit:

« TOUT VA BIEN » n° 127 6 NOVEMBRE 1981

PREMIERES RENCONTRES DES LESBIENNES SUISSES

A la suite de l'Homomanif 81 le 4 juillet à Lausanne, plusieurs groupes de lesbiennes de Suisse (FLOH : Frauen lesbisch oder homosexuell, Zurich; Vanille/Fraise : groupe de lesbiennes politiques, Genève; les femmes des Brigades roses, Neuchâtel) ont appelé à une rencontre nationale de lesbiennes à Oberrickenbach près de Lucerne.

Une centaine de lesbiennes se sont rencontrées, venues de toute la Suisse : Zurich, Bâle, Berne, Fribourg, Bienne, la Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Uri, Genève. Des échanges ont eu lieu sur les activités et les initiatives diverses des groupes présents.

Bon nombre de ces groupes s'attachent à développer et à faire connaître la culture lesbienne : Framamu (Frauen machen Musik, Zurich) organise des concerts et des spectacles et a son propre groupe de musique; Homex crée et distribue ses propres films Super-8 et vidéo; des femmes de Suisse alémanique préparent un livre collectif sur le lesbianisme...

D'autres groupes (FLOH, Vanille/Fraise, les femmes des Brigades roses) mettent l'accent sur un travail plus militant d'apparition publique et d'analyse politique du lesbianisme.

Afin de rassembler ces diverses initiatives et de les faire connaître, les lesbiennes présentes ont décidé d'organiser au printemps prochain un week-end d'action qui comportera entre autre manifestation une manif de rue dans une petite ville suisse.

Coordination nationale des groupes de lesbiennes

P.S. Une deuxième rencontre suisse a eu lieu à Berne le 16 janvier 82. Des "déléguées" des diverses villes ont discuté plus concrètement de ce futur week-end d'action des lesbiennesqui aura probablement lieu dans le courant du mois de mai.
Sont prévus: une grande manif nationale le samedi après-midi, une grande fête le soir, et, le dimanche, ateliers divers, discussions etc.

Prochaine réunion pour préparer ce week-end: le samedi 20 février après-midi à Bienne.
Pour celles que cela intéresse, s'adresser à Clit 007.

"half a clit,,

PSYCHOLOGIE DES VICTIMES ET RESISTANCE SYMBOLIQUE

Première partie d'un article paru dans "Big Apple Dyke News", revue lesbienne new-yorkaise, No 7, octobre 1981, et traduit par nos soins.

C.L.I.T.: ces initiales apparurent pour la première fois au bas d'un texte publié en 1975 par "Off our Backs", le plus lu des journaux féministes américains. Ce texte éclata comme une bombe dans toutes les communautés féministes et lesbiennes de la côte Est à la côte Ouest. Toutes le discutaient, étaient pour ou contre, violemment. Parce qu'écrit dans un langage extrême, le contenu était radical et choquant: un groupe de femmes inconnues qui se donnaient le nom de "Collective Lesbian Internationals Terrors" analysaient en termes un peu trop vifs la situation antagoniste des femmes hétéros et des lesbiennes dans le mouvement féministe.

Depuis, à intervalles réguliers, un texte de C.L.I.T. est lancé comme une pierre dans une mare créant vagues et remous. Toujours à propos, toujours pleins d'humour grinçant, ces textes reflètent souvent des situations politiques internes au mouvement ou nationales, que les femmes se refusent de voir dans leur ensemble. Ainsi l'analyse au vitriol des tendances spirituelles (psy, manger sain etc), en y soulignant l'aspect "autruche qui cache sa tête dans le sable" des séparatistes s'aveuglant face à un monde qui court à la guerre pendant qu'elles se construisent leurs petites fantaisies.

De plus en plus, C.L.I.T. regarde le monde politique américain et international pour bien y situer l'importance de ce qu'y font les lesbiennes et les féministes.

Le texte qui est traduit ici est une moitié de C.L.I.T. 81-82. Le prochain parlera de stratégie de libération. Pendant ce temps, peut-être pourrions-nous réfléchir seules et/ou collectivement en quoi ce texte américain tombe juste à propos, même au regard de la situation européenne: face au viol par exemple, où manifs et procès ne sont plus que les symboles de notre non-pouvoir et pas de notre rage; dans les rues aussi, notre liberté n'a jamais été aussi bafouée et restreinte.

A bon entendeuse, salut,

la traductrice.

La plupart des mouvements politiques américains ont à dépasser les simples gestes et actes de résistance symbolique. Ce type de comportement, ce syndrome, est particulièrement aigu chez les "victimes", entre autre dans les mouvements de femmes et de lesbiennes. Résister symboliquement, c'est la réponse d'une "culture" de victimes face à une culture dominante (ndlt: ici, culture hétéro). Au niveau individuel, l'acte symbolique de résistance devient le mode de réaction des victimes enfermées dans un comportement défaitiste, fataliste, sans espoir, miroir de leur manque de pouvoir. D'où les rites symboliques des opprimés regroupés en organisations: lever le poing face à une centrale nucléaire, ceinturer d'un ruban le Pentagone, écrire des graffiti dans les chiottes capitalistes, envoyer de gentilles petites lettres aux bureaucrates, mettre le feu aux soutien-gorges, aux drapeaux, au fric, aller même jusqu'à bouter le feu à nos propres ghettos, demander une autorisation pour faire une manif, organiser des réunions pour y organiser d'autres réunions emmerdantes, faire du théâtre-guérilla ou de la magie. A part le théâtre et le suicide, les opprimés n'ont-ils rien d'autre à faire ? En Amérique, le terrorisme même est culturel et symbolique.

Rappelez-vous notre résistance symbolique autour de la centrale nucléaire de Three Mile Island. Beaucoup de New-Yorkais, après l'explosion, ont eu peur que les radiations ne les contaminent et ils furent nombreux à quitter la ville. L'énorme mouvement anti-nucléaire de Manhattan ne trouva rien de mieux à faire que d'organiser un immense meeting à Washington Square, avec les mêmes vieilles barbes récitant toujours les mêmes litanies. L'un de ces "génies" trouva "la solution": pour stopper les radiations mortelles, il nous fallait écrire à nos chers représentants au Congrès... Et on réalisa - peur panique - que l'on serait peut-être contaminé avant que les lettres n'arrivent à Washington... En temps de crise, l'acte de résistance symbolique confine à l'idiotie.

Nous, les lesbiennes et les femmes ne faisons pas mieux en la matière. Le cas le plus dérisoire de résistance symbolique de notre passé de militantes homosexuelles s'est manifesté lors de la grande marche nationale gay à Washington en 1979, lorsqu'un des leaders demanda à la foule de lever le poing et de crier: "Je suis libre, je suis libre! Ensuite, le même décréta que nous étions toutes et tous beaux et libérés du monde hétérosexiste et homophobe qui nous entoure. VOyez comme il est facile de passer de la résistance symbolique à la libération symbolique. Le seul fait qui contredise ces belles illusions, c'est que notre oppression, elle, n'est pas symbolique !

La résistance symbolique est l'aveu du manque de pouvoir. La solution que la victime apporte à son problème de manque de pouvoir est de s'imaginer un pouvoir imaginaire. Le pouvoir qu'ont les femmes dans le monde actuel, qu'il soit de gauche ou de droite, est imaginaire, non-existant. Le patriarcat joue avec cet imaginaire du statut d'opprimée des femmes et encourage ces fantasmes de façon symbolique en hissant une femme à un poste symboliquement élevé; exemple: une femme, la première et la seule depuis 191 ans, accède "enfin" à la fonction de juge à la Cour Suprême.

Pour nous lesbiennes, ce manque de pouvoir est plus cruellement et plus fondamentalement ressenti. Dans cette société "straight" (ndlt: = hétéro), nous, les lesbiennes sommes tellement invisibles et occultées qu'il nous faut beaucoup d'imagination pour réussir à envisager que nous existons vraiment ! Cruelle vérité: nous n'existons pas dans cette société. La plupart de nos historiennes passent le plus clair de leur temps à prouver seulement que les lesbiennes ont toujours existé tout au long de l'histoire et dans toutes les cultures, au lieu de s'affronter à des aspects autrement plus essentiels de notre existence.

Si, étant donné une échelle de puissance graduée de 1 à 10, nous évaluions comme très basse la valeur que représentent les femmes aujourd'hui, eh bien, nous, les lesbiennes, n'y figurerions même pas. Nous n'existons qu'en deça du zéro. Nous soupçonnons, nous, que le pouvoir imaginaire de nos fantasmes doit être aussi exubérant et exotique que celui des clochardes aux multiples sacs Migros qui croient que New-York leur appartient (ndlt: j'ai entendu l'une d'elles dire dans la rue: "eh, écoutez, j'ai la clé de cette ville, et dans quelques minutes, je vais la faire sauter !"). La logique est la suivante: moins on a de pouvoir, plus on a besoin de se l'inventer. Ce processus n'est pas spécifique aux lesbiennes, mais à tous les opprimés. Après des siècles d'oppression, la réflexion des victimes se distord et se perd surtout autour de thèmes dangereux tels que résistance et pouvoir. Les sans pouvoir en arrivent à penser qu'en avoir est mauvais (ndlt: "power" = puissance, pouvoir, vigueur, force, énergie, compétence) et que n'en pas avoir est bon en soi.

Au sein du mouvement des femmes, le mot "pouvoir" est mal vu, tabou. Il déclenche des réactions d'angoisse, comme face aux maths et au succès. Non qu'il y ait un danger imminent quelconque à ce que les femmes acquièrent du pouvoir dans notre société, mais tout de même, elles le craignent. Tout cela nous mène à la victimisation, à la psychologie du comportement de la victime.

Il existe un lien très fort entre les victimes, un lien spontané, gratifiant et chaleureux. Ce lien, c'est le terreau même sur lequel reposent les mouvements de femmes. Le problème, c'est que nous, femmes, avons été victimes ensemble trop longtemps, au point que nous sautons à la gorge de toute femme qui essaie de rompre le garrot de la solidarité entre opprimées. Cela nous dérange plus que d'être en présence d'un homme fort. Pourquoi ? C'est compliqué. D'abord, parce que toute femme qui a acquis ou essaie d'acquérir un certain pouvoir (donc de ne pas en être victime) a brisé cette solidarité entre victimes. Si nous la laissons faire, cela démontre qu'on peut casser ce statut. Cela signifierait que nous aussi pourrions n'être plus des victimes consentantes. Mais c'est une pensée dangereuse et paniquante, plus même que notre propre oppression qui, elle, est réelle. En tant que victimes, nous connaissons notre haine des puissants, et nous hésitons par conséquent à abandonner notre amour du non-pouvoir, ce lien spontané qui unit les victimes (ndlt se rappeler qu'au début des moments forts du mouvement des femmes aux Etats-Unis, un des grands débats était axé sur la volonté des femmes d'avoir des rapports non basés sur le pouvoir et la hiérarchie qui en découle, et ce autant vis-à-vis des hommes que vis-à-vis des femmes du mouvement).

Ainsi, après des siècles de victimisation des femmes et des lesbiennes, nous ne pouvons nous concevoir nous-mêmes que dans deux rôles: opprimées ou oppresseuses. De même que la société "straight" ne nous offre que deux stéréotypes sexuels: mâle ou femelle, comme les deux pôles sado/maso. Si on n'est pas l'un, on est l'autre. En tant que victimes bien conditionnées mais également bien conscientes de notre rôle d'opprimées et du rôle du pouvoir, nous préférons bien sûr être une brave victime plutôt q'un sale mec oppresseur. Blanc ou noir: c'est la façon de penser dichotomisée, lobotomisée du

patriarcat. Et nous faisons de notre état un saint martyr qui nous rend meilleures que nos oppresseurs... et plus sensibles. Nous préférerions mourir en victimes que vivre et nous battre et devenir oppresseurs. Ce qui cloche dans cette problématique, c'est qu'elle est basée sur des critères faussés. Il y a d'autres choix dans la vie, d'autres rôles à jouer ou à créer. Peut-être même que la vie peut ou doit être plus que la dialectique oppression/victimisation, bien qu'on ne puisse le deviner à la lecture de la majorité de la littérature féministe. N'était-ce pas l'écrivaine Bertha Harris qui disait que si elle devait lire un seul texte féministe de plus sur la victimisation, elle... hurlerait !

Il n'est cependant pas contesté que le mouvement des femmes a fourni l'analyse la plus fouillée du rôle des femmes comme victimes du patriarcat. La théorie féministe a donc posé le problème mais elle n'a pas encore développé une stratégie qui sortirait les femmes de leur rapport de non-pouvoir. En d'autres termes, la théorie féministe est très forte sur l'analyse de l'oppression des femmes, mais très faible sur la théorie de la libération. En se concentrant par trop sur l'aspect victimisation combiné avec un manque évident de théorie de libération, le mouvement de libération des femmes est resté bloqué au niveau des seules résistances symboliques, des réunions sans fin et sans issue, et des manifestations masturbatoires.

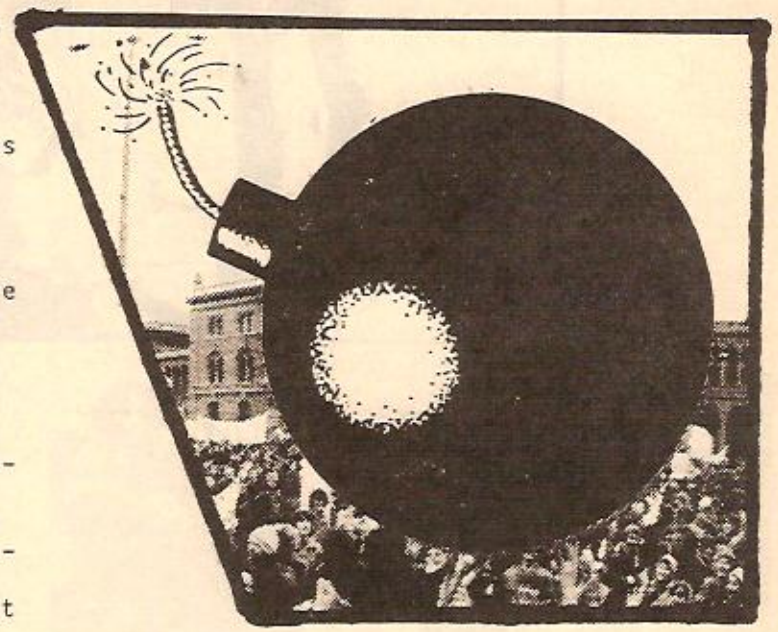
Est également résistance symbolique l'énergie constante consacrée à l'analyse plutôt qu'à l'action. Est-il possible que sans l'E.R.A. (ndlt: Equal Rights Amendment, qui est en train de filer en beauté dans les oubliettes de la majorité morale), le mouvement ne sache que faire ? Le mouvement nous aurait-il ressassé que nous sommes des victimes au point que nous ne puissions même pas prendre conscience de notre force ? N'est-ce pas le but du mouvement de libération des femmes que d'amener les femmes, en tant que classe, au pouvoir ? Notre nom, après tout, n'est pas "mouvement d'oppression des femmes ! ". Comment les femmes en tant que classe peuvent-elles acquérir de la puissance si nous continuons à réagir comme des victimes ? C'est le cercle vicieux: "je ne peux le faire parce que je suis opprimée, je suis faible, je n'ose pas parce qu'on m'a appris à être opprimée". Etre riche, compétente, professionnelle; nous avons abandonné la course à la carrière, au travail fixe, et vécu du chômage, d'expédients et d'assistance sociale. Mais vouloir être vicitme alors que Reagan & Cie élaborent tranquillement leurs projets d'extermination lente, c'est du suicide.

Car le plan de Reagan est simple et efficace: éliminer les gens, donc résoudre les problèmes de logement. Le taux de chômage baisse. Eliminer les francs-tireurs du système capitaliste. Résoudre les problèmes sociaux en faisant disparaître les gens qui ont des problèmes sociaux. Couper toute possibilité de révolution en éliminant les révolutionnaires. Ce que nous apporte la technologie contemporaine, en réponse à notre comportement victimiste, c'est l'Ere du nucléaire et de la passivité.

L'ère atomique fait naître la passivité et la menace d'une éco-catastrophe. La passivité atomique est la nouvelle névrose moderne. Peur du cancer, de l'extinction de la race humaine, de la destruction de la planète. Cette angoisse passive nous interroge: pourquoi faire l'amour dans cette pollution envahissante ? l'impuissance sexuelle augmente et la libido en prend un coup.
Et cette dépression économique et émotionnelle (ndlt: c.f. 1929 aux Etats-Unis) devient une mode escamotant la réalité urbaine: on s'habille en ville comme des paras prêts au combat, comme des paysannes allant aux champs, comme des pirates ou des saints mystiques...

On passe tout notre temps et nos énergies à survivre, et mal. Pas à faire la révolution.

La deuxième partie de cet article de C.L.I.T. portera sur les stratégies de libération.

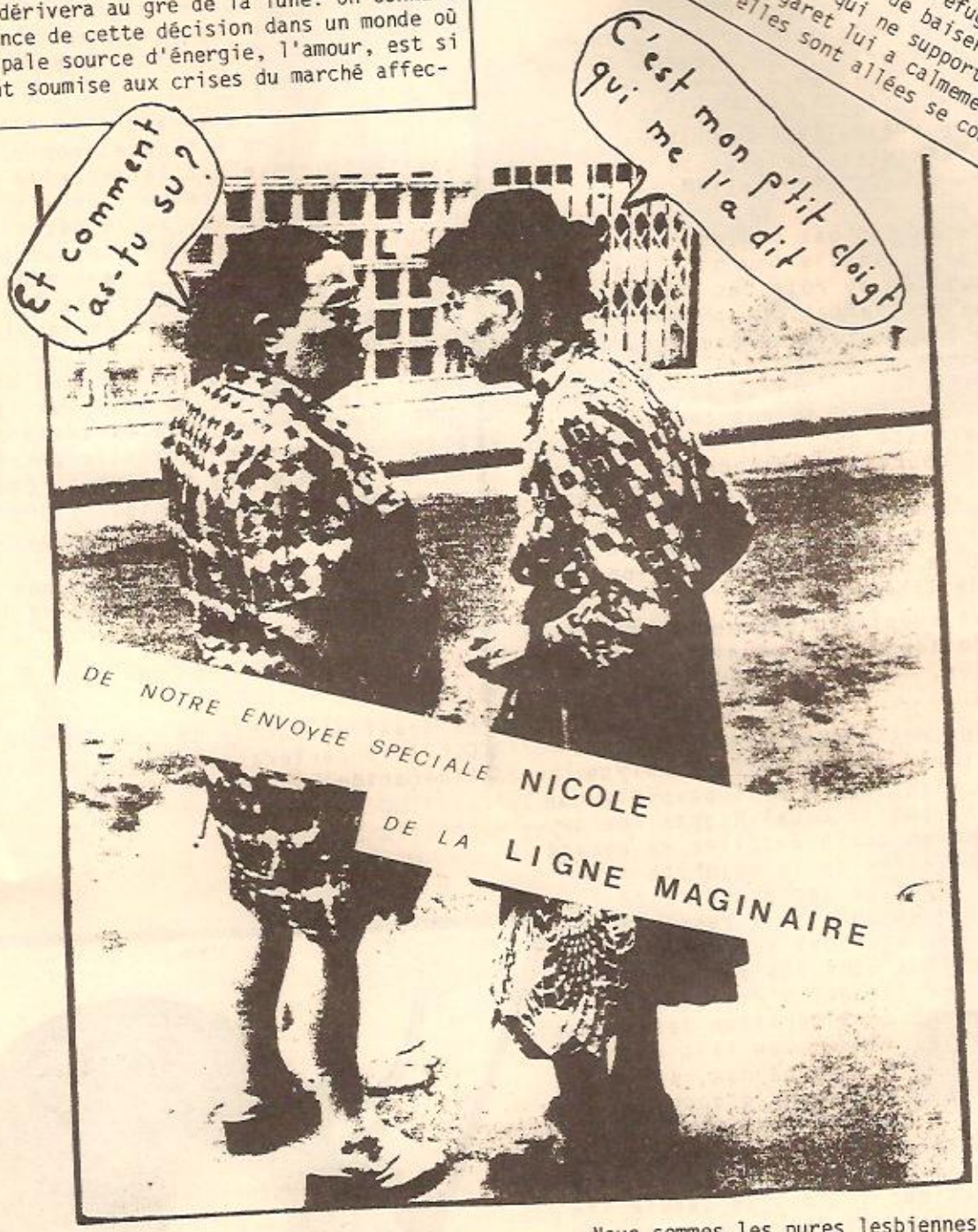


LES ENJEUX FINANCIERS ENTRE LES ETATS-UNIS ET LA FRANCE SE PRECISENT.

Lors de sa visite officielle dans notre pays, la présidente Kate Millett eut un long entretien avec la présidente Mâ Chine. L'entretien ayant été confidentiel (puisque aux 3/4 sur l'oreiller), on n'en connaît que les grandes lignes de sources impures: lanouvelle monnaie: la sève d'amour, sera stockée sur une barque ivre qui dérivera au gré de la lune. On connaît l'importance de cette décision dans un monde où la principale source d'énergie, l'amour, est si facilement soumise aux crises du marché affectif.

A LONDRES, VIOLENT AFFRONTEMENT DANS UN REFUGE

Dans la soirée du 7 août, Margaret, 25 ans, travailleuse permanente dans le refuge de Kissmee s'est fait assaillir de baisers par une résidente de son âge qui ne supportait plus sa propre morale. Margaret lui a calmement rendu ses baisers et elles sont allées se coucher.



CHANSON SUR L'AIR DE "WIR SIND DIE HOMOSEXUELLEN FRAUEN"

Nous sommes les pures lesbiennes de Lyon
Partout nous aimons nous fleurissons
Nous sommes les championnes des relations multiples
Ça nous fait pas peur
Ça n'a pas d'odeur
Ça ne mange pas de beurre

Nous nous reproduisons grâce à l'auriculaire,
Tournez-le 4 fois autour de l'ovule peint en vert,
Non ce n'est pas le monde à l'envers,
L'ENDROIT N'EST QUE L'ENVERS DE L'ENVERS

Hier au Centre des Femmes, une échaufourée a opposé des lesbiennes radicales à leurs mères libérales qui s'étaient lancées dans une grande manoeuvre de récupération. Après avoir vainement essayé la self défense, les lesbiennes ont baillonné les mères qui se sont réfugiées dans leur for intérieur.

A LYON, LE 12 DECEMBRE 81, MANIF NATIONALE DE SOUTIEN A UNE MERE LESBIENNE

Nous avions déjà parlé (cf Clit No 1 : "les enfants, laissez-les vivre ces pervers polymorphes") de la lutte de cette copine de Lyon, mère lesbienne, divorcée depuis quelques années, qui refusait l'expertise psychiatrique de son enfant de 4 ans - expertise demandée par le père qui ne supportait plus de voir son fils élevé par deux lesbiennes.

Pluie et froid sur Lyon ce samedi-là. 500 personnes dans la rue: c'est peu si l'on pense que cette manif, c'était bien plus qu'une manif de soutien, que c'est l'amorce d'une dénonciation fondamentale des bases du patriarcat: réappropriation par tous les moyens, par les hommes, du pouvoir de procréation. 500 personnes dans la rue, c'est beaucoup car on venait de très loin: Paris, Toulouse, Genève, la Provence, l'Italie. Tristesse car il y avait peu de lyonnaises: dissensions locales, manque de motivations... Bien des copines lesbiennes n'étaient pas là, entre autre parce que la manif était mixte. Et c'est vrai que les voitures haut-parleurs, presque tout le temps aux mains des types, ne reprenaient que des slogans bateaux hors du sujet, style "abolition des lois anti-homos"... etc.

Une femme sans homme, un enfant sans père: deux poissons dans l'eau

Quitte à être mère, autant être lesbienne

Plus d'enfants otages pour rendre les femmes dociles

Ni papa, ni patrie, ni patron, ni patriarcat...

On sait depuis longtemps que toutes les Mères supérieures sont lesbiennes

2 mères valent mieux que 10vorcer

NOUS FEMMES DE LA MAISON DES FEMMES DE TOULOUSE,
SOMMES ICI POUR UN PROCES POLITIQUE

A Lyon, une femme, mère, divorcée, qui a choisi de vivre avec une autre femme, risque de perdre la garde de son enfant.
Le père, l'avocat du père, un juge ont décidé, par procédure légale, de faire subir une expertise psychiatrique à l'enfant...
Celui-ci, un petit garçon de quatre ans et demi, devient l'enjeu, l'otage d'une norme patriacale cramponnée à sa légitimité.
Face aux luttes collectives des femmes, à leur refus de perpétuer et transmettre les valeurs et coutumes misogynes et virilofdes de cette societé, la réaction de la PEUR s'organise. Notamment, pour continuer de faire du futur un passe toujours recommencé, une tentative d'appropriation des enfants se fait jour. Tous les moyens sont bons: ici, on invoque l'homosexualité; ailleurs, quels sont les pretextes?... Le qualificatif de "mauvaise mère" rode autour de chaque femme mère.

Il est de bon ton de dire "les enfants n'appartiennent à personne". Ce proces, comme bien d'autres, met à jour l'imposture d'une telle affirmation en société patriarcale dès qu'une mère est une femme qui se situe radicalement ailleurs en aimant une autre femme.
Alors, les propriétaires de droit phallique -les mêmes qui enferment les femmes dans la maternite obligatoire- trouvent toutes les complicités voulues pour récupérer leur "bien".

Chaque fois qu'une femme n'est plus en position implicitement reconnue de transmettre la loi et la norme patriarcales, elle est DISSIDENTE. C'est clair, nous sommes ici pour un procès politique.
FEMMES, MERES OU NON, LESBIENNES OU NON,
NOUS SOMMES CONCERNEES ET SOLIDAIRES.

Maison des femmes de Toulouse,
19, rue des Couteliers

RENCONTRE du FRONT DES LESBIENNES RADICALES

PARIS 14_15 novembre 81

La rencontre de Lesbiennes Radicales, organisée par le FLR, qui s'est tenue à Paris, a réuni 80 lesbiennes environ, pour la plupart de Paris, de la région parisienne et de Belgique. La discussion eut lieu d'abord sur les activités des différents groupes, puis s'orienta autour du projet de plateforme, proposé par un groupe du Front et figurant dans la brochure réalisée pour la rencontre. C'est surtout le point 1 qui a été débattu: quelle analyse faisons-nous du lesbianisme et de l'homosexualité, quelles sont les différences entre l'un et l'autre, quels rapports peuvent se nouer, et comment, entre des lesbiennes radicales et des femmes lesbiennes ou "homosexuelles" non conscientes subjectivement de leur position politique... Il ne put y avoir d'accord final sur la rédaction de ce paragraphe. Le reste de la plateforme suscita peu de discussions. La stratégie (point 4) qui était envisagée de façon très large n'a pas motivé de désaccord. Ce qui est apparu comme particulièrement important pour de très nombreuses lesbiennes présentes à cette rencontre, ce sont tous les désirs et les projets de créer des lieux lesbiens, des pratiques collectives et créatrices entre lesbiennes, des alternatives concrètes au monde hétéro pour notre travail et notre vie quotidienne. Et d'ailleurs, de nombreux projets de ce type commencent à se réaliser.
Cependant, il faut regretter à cette rencontre l'insuffisance des discussions politiques de fond sur les problèmes comme le rapport avec le féminisme, l'analyse que nous faisons de la société etc..., le fait que nous n'ayons pu réussir à nous unifier définitivement sur une plateforme, et plus encore les incertitudes au sujet de la participation de certaines lesbiennes radicales et de certains groupes de lesbiennes radicales au Front.

Qu'est-ce que le FLR par rapport au lesbianisme radical ? Il a été fondé pour être un regroupement, sur quelques bases politiques fondamentales, de diverses individues, groupes et courants du Lesbianisme radical, tout en laissant une grande autonomie à ces individues, groupes et courants, tant au niveau de leurs pratiques que de leur pensée. Il me paraît actuellement nécessaire de construire ou de renforcer, au niveau local, puis national et international, l'instance de coordination et de confrontation entre les pratiques diverses des tendances et des groupes qui constituent ou peuvent constituer le Front. Il faut que cesse l'éparpillement pour qu'une force politique lesbienne se développe, pour que le travail de réflexion théorique indispensable soit mené dans la confrontation et le débat, pour que des projets concrets trouvent de solides points d'appui. Malheureusement, la rencontre nous a peu fait avancer dans cette voie...

Cependant à Paris, depuis la rencontre, des décisions ont été prises, des projets sont lancés; je peux citer brièvement:

- une revue lesbienne trimestrielle, d'un contenu varié (politique, culturel...) dont le 1er numéro doit paraître en février,
- la création d'une association selon la loi de 1901 pour louer à Paris un lieu qui sera à la fois le local du Front et un lieu de rencontre pour toutes les lesbiennes,
- un bulletin de liaison entre lesbiennes radicales, bulletin mensuel de quelques pages, permettant de faire circuler rapidement nouvelles, informations, documents, textes de débats etc. Il sera diffusé par abonnement à un prix très modique et fonctionnera d'autant mieux que toutes les lesbiennes intéressées enverront régulièrement des textes et des infos, le groupe qui le prend matériellement en charge ne se voulant à la limite qu'un "relais'
- pour soutenir et faire connaître les services et travaux faits par des lesbiennes et les activités "parallèles" de toutes sortes, un autre groupe a constitué le RIST ou "Réseau Information Solidarité Travail" entre lesbiennes, qui envisage de publier une brochure d'adresses et de renseignements,
- enfin, une Assemblée Générale du FLR (Paris) aura lieu chaque mois, le deuxième dimanche de chaque mois.

Dans, ou à l'écart (malheureusement pour le 2e terme...) du FLR, une série d'initiatives et de discussions ont lieu, groupes de discussion sur le lesbianisme, sur la violence, pratique du Wen Do, développement de préoccupations en matière d'expression artistique, comme en témoignent la fête et l'exposition lesbienne qui ont eu lieu le 19 décembre.

Je pense que cet ensemble d'activités concrètes fera apparaître davantage le lesbianisme radical comme une force politique, un espace de débats vivants, une arme pour nos luttes, un moyen pour que notre vie change... C'est aussi à mon avis à travers un tel processus que des rapports meilleurs entre nous, je veux dire par là l'échange, la solidarité, la prise en considération (qui n'exclut pas la critique) de l'apport et de la spécificité de chacune, pourront se développer.

Claudie Lesselier du FLR (Paris)
le 18 décembre 1981.

PROJET DE PLATEFORME
POUR UN FRONT DE LESBIENNES RADICALES

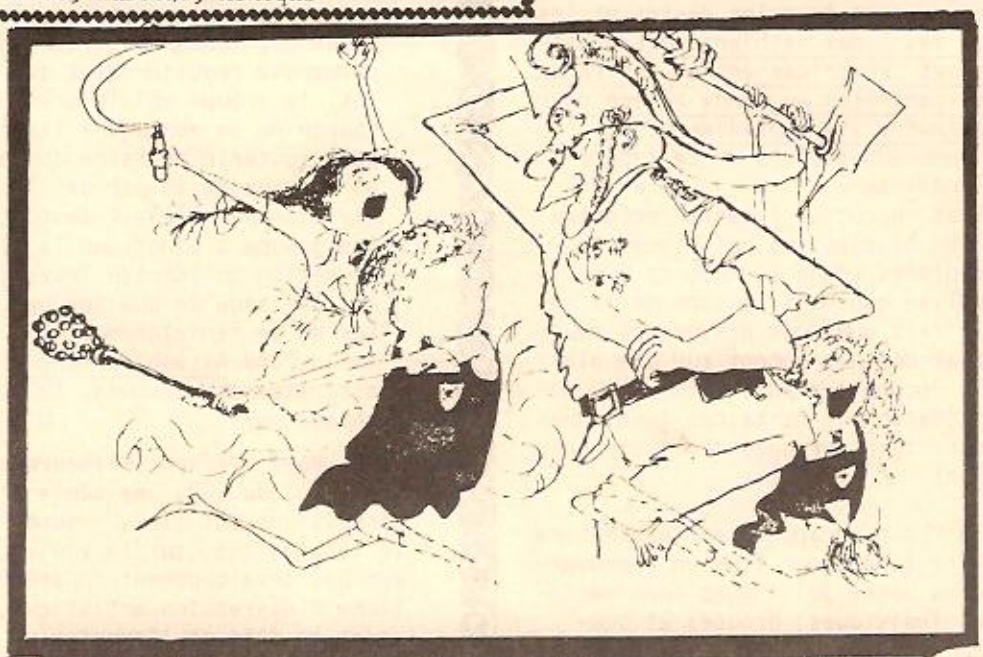
1) Le lesbianisme est pour nous une position politique; l'homosexualité des femmes est une position objective, consciente ou non, de résistance à l'exploitation et à l'oppression par les hommes.

2) Le Front des Lesbiennes Radicales est autonome par rapport au mouvement féministe et au mouvement homosexuel mixte.

3) Notre but est la libération de toutes les femmes par la destruction du système de pouvoir de la classe des hommes, et la destruction des classes de sexe.

4) Notre stratégie consiste à développer une force politique lesbienne, à construire des espaces de résistance, présentant ainsi aux femmes homosexuelles une perspective politique et aux femmes hétérosexuelles que nous appelons à rompre avec l'hétérosocialité, une alternative. Nous voulons impulser une prise de conscience de classe des femmes et la lutte, sous toutes ses formes, contre la classe des hommes, ainsi que contre les pratiques, idéologies et théories qui assurent sa domination.

Claudie, Denise, Graziella,
Irène, Martine, Monique



Quelques renseignements pratiques:

- l'adresse du Front des lesbiennes radicales (Paris) est toujours, jusqu'à ce que nous ayons trouvé un local aux "Mots à la Bouche", 35 rue Simart, 75018 PARIS. N'hésitez pas à écrire...
- même adresse pour le RIST ♀♀ : si vous faites de la mécanique auto, ou si vous êtes une femme médecin lesbienne, si vous connaissez des adresses de lieux lesbiens etc., contactez-la

Sursis pour des féministes anti «sex-shops»

LIBERATION 26.22 déc 81

Trois jeunes femmes accusées d'avoir voulu incendier des « Sex-Shops » parisiennes ont été condamnées jeudi à 18 mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de Paris.

Emmanuelle Barbaras, 25 ans, Catherine Poisson, 24 ans et Marina Gérard, 23 ans, avaient décidé d'incendier mardi à l'aide de cocktails molotov des « Sex-shops » du quartier de la Madeleine à Paris. Les jeunes femmes avaient renoncé à leur projet mais les préparatifs avaient attiré l'attention de la police.

De nombreuses leçons peuvent être tirées de cette affaire ainsi que l'a expliqué Catherine:

Il faut connaître les risques de la répression que l'on peut encourir: leur condamnation montre qu'ils peuvent être très lourds. Donc, il faut être capable de les assumer, avec toues leurs conséquences, et pour cela être très claire sur ses motivations, ses choix, ses certitudes que l'action était juste. De ce point de vue, Catherine se pose la question: un sex-shop valait-il la peine, si par exemple elles avaient été arrêtées après avoir réussi l'action, de vivre plusieurs années en prison ?

Les différentes personnes engagées dans l'action doivent être très solidaires, avoir très confiance les unes dans les autres, s'être mises d'accord sur ce qu'il faut dire aux flics, au procès etc. et ainsi garder courage contre les tentatives multiples de division et de démoralisation; il faut de plus connaître exactement ses droits et les imposer.

Un mec avait prêté sa voiture, sans savoir pour quelle action. Mais la police ne voulait pas croire qu'il n'avait aucun rôle dans l'affaire, et se refusaient à penser que des femmes seules aient pu organiser une action violente. Ce qui implique, expliqua Catherine, que si des lesbiennes veulent faire une action quelle qu'elle soit, il faut qu'aucun amalgame ne soit possible avec une action gauchiste ou autre... En fait, les flics et les médias peuvent toujours trouver quelque chose dans le passé ou dans leurs obsessions pour détourner le sens de notre action si elle n'est pas clairement expliquée..."

Extrait d'un texte de Claudie paru dans "ESPACES", Bulletin de liaison et d'informations entre lesbiennes radicales, No 1, 15 janvier 1982.

Les Lesbiennes Respectables

DEDIE A MADAME LE DOCTEUR A.

Cette chanson est dédiée à Madame le Docteur A.
Comme à toutes celles
Dont les autres femmes ne se doutent pas
Qu'elles ont une mentalité d'homme,
Une chanson pour toutes les femmes
Qui dans un Etat fait pour les hommes
Occupent des postes importants
Et contribuent ainsi à soutenir la domination masculine.

Dès que des femmes partent à l'assaut du pouvoir
Dans le monde des hommes
Méfiez-vous
Ça risque de mal tourner.
Elles peuvent très bien vous trahir.

Dis-moi, que coûte la réussite ?
Tu l'as pourtant payé cher:
Combien de fois as-tu trahi d'autres femmes ?
Combien de fois t'es-tu trahie toi-même ?
Dis-moi, quels compromis as-tu fait ?
Qu'est-ce qui t'a portée au sommet ?
A la face de combien d'enculés
As-tu aimablement souri ?
Ne prétends pas avoir seulement pensé
Au bien des femmes.

Tu me joues la comédie de la force
Mais je ne marche pas
Je t'ai entendu parler comme une mitraillette
Et j'ai très bien vu tes mains trembler
Malgré la cigarette et le valium dix.

Pour te prostituer
Tu n'as pas besoin de coucher avec un homme
Tu as encore d'autres innocences à perdre
Il y a encore tant d'autres manières
De te vendre:
Ta force de travail
Ton visage
Et ton sexe.

("Für Frau Dr. A.", chanson du disque des Flying Lesbians, traduite par nos soins).

Une assistante sociale,
Une médecin,
Une professeur dans le secondaire...
Lesbiennes... parlent...

Je travaille comme assistante sociale dans une institution psychiatrique. Je suis lesbienne. C'est là où je me permets le moins de le dire. Ce n'est pas par manque de courage. D'ailleurs, ça ne changerait rien. La structure rigide de l'institution patriarcale, avec son sourire hétéro m'enterrera bien évidemment. Actuellement, je ne peux pas dire que je serai foutue (sic) dehors. Si je restais plus longtemps, je le dirais. Ça prend l'allure de confession de le dire dans un milieu médical. Je le déclare à ma collègue de travail: "je suis lesbienne... la thérapie familiale, ça ne me concerne pas". Elle me répond: "Chut... ne le dis pas aux autres, ça pourrait t'attirer des ennuis...".

MOI JE BAISE AVEC DES FEMMES signé: L'INCONNUE DU NORD EXPRESS

Voilà ce que j'ai écrit hier soir sur le mur de l'hôpital.

"Qui suis-je ? Madame le Docteur X, efficace, travailleuse, divorcée, un peu marginale, un peu trop féministe mais sympa quand même. Ou bien X, lesbienne depuis l'enfance, militante de nuit sur les murs, vivant en commune de lesbiennes, haïssant la hiérarchie, le sexisme banalisé, la compétition, le travail...".

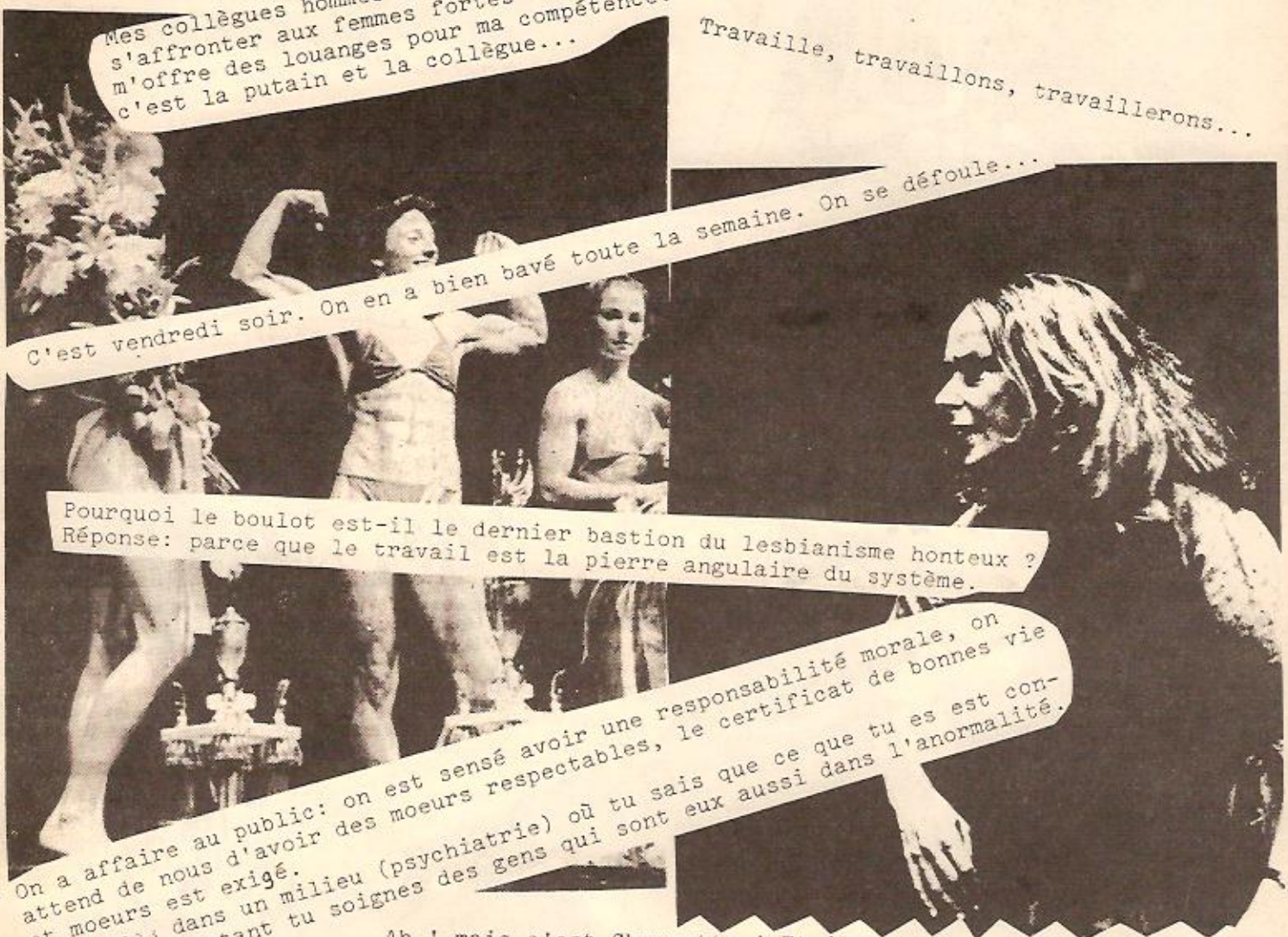
L'autre nuit, sans mentir, j'ai fait un rêve: mon collègue, l'interne moyen du coin, se fourrait de la marmelade de coing dans le cul en disant publiquement que c'était ce qui lui plaisait le plus...

ON LES ENCULERA TOUS...

Voilà ce que, la nuit, je crie dans mon délire.

Mes collègues hommes m'aiment beaucoup. Car savez-vous ? les hommes aiment s'affronter aux femmes fortes ! Donc je subis le sexisme ordinaire et on m'offre des louanges pour ma compétence... c'est plus la maman et la putain, c'est la putain et la collègue...

Travaille, travaillons, travaillerons...



C'est vendredi soir. On en a bien bavé toute la semaine. On se défoule...

Pourquoi le boulot est-il le dernier bastion du lesbianisme honteux ?
Réponse: parce que le travail est la pierre angulaire du système.

- On a affaire au public: on est sensé avoir une responsabilité morale, on attend de nous d'avoir des moeurs respectables, le certificat de bonnes vie et moeurs est exigé.
- Tu bosses dans un milieu (psychiatrie) où tu sais que ce que tu es est condamné et pourtant tu soignes des gens qui sont eux aussi dans l'anormalité.

Ah ! mais c'est Choupette ! Et ils riaient deux fois plus fort. BIZARRE... BIZARRE... vous avez dit bizarre ?

- Alors en tant que lesbienne, anormale, tu devrais être sensée mieux les soigner, ces anormaux-là. Mieux que la petite nana qui a un lien normal avec la société, non ?

Les alcoolos, les vieux qui déconnent, les lesbiennes, les prostituées, les défoncés, les délinquants... ça va ensemble, non ?

- Je ne crois pas que la majorité des gens de la population soient dans la normalité !

- Y'a quand même de l'espoir dans la race humaine...

signé: l'assistante sociale et la médecin

Nom : EPONINE **AZELMA**

Profession : PROFESSEUSE

Signe particulier : **LESBIENNE**

Cherchez l'erreur.
Pour ne rien vous cacher, ce n'est pas comme ça que je remplis ma feuille de voeux. Et d'ailleurs, je ne m'appelle pas Eponine Azelma (dommage, parce que c'est joli).
Après la manif homo du mois de juillet dernier, à Lausanne, j'avais demandé leurs impressions à mes élèves, pour voir:

- "I zont bien l'droit, mais qu'i m'foutent la paix, alors ! Qu'i m'touchent pas, donc !
C'était un garçon qui parlait.

- "Il y avait des femmes, aussi" que je dis timidement.
Perplexité.
- "Celles-là sont des névrosées, faut croire. D'ailleurs, y'a qu'à les voir !
Il me dit ça, sûr de son fait, en me regardant sans arrière-pensée.
Et j'ai tout à coup l'impression qu'il sait. Mais non, c'est impensable.
La névrosée blague avec les collègues dans la salle des profs qui ne savent pas. Le directeur, qui ne sait pas, la salue. Les gens, dans la rue, ne savent pas. Et ma mère qui va téléphoner ne sait pas. Mon père non plus. Ma soeur ? elle sait ! Ouf !
Elle sait que je suis, ergo je suis. Ça tombe bien parce que je ressentais une perte de réalité.

Vos objections sont prévisibles: suis-je une lesbienne honteuse ? Je ne crois pas. Je le dis à tous ceux à qui c'est possible. C'est-à-dire tous mes amis, quand même.
Mais pour la famille, la mienne, c'est inconcevable. Comme pour le boulot. J'exerce une profession où ça ne passe pas. Même s'il y en a beaucoup, à ce qu'on dit. Mais elles ne le disent pas. Je ne crois pas qu'il y ait des tas de profs en exercice pour le dire, à part ceux qui sont immunisés par la notoriété, comme Jocelyne François ou Geneviève Pastre.
C'est une profession où les chères petites jeunes consciences "placées sous notre responsabilité" nous pardonnent peu, déjà ! Alors imaginez que vous leur disiez: "Mes chers enfants, aujourd'hui, la leçon va porter sur le lesbianisme, fait humain, fait social, érotique et politique dont je parle en connaisseuse puisque je suis lesbienne"...

Boum ! Ils seraient scandalisés, les petits anges, mais suprêmement intéressés (il y a si peu de choses qui les intéressent) sur le moment, ça pourrait même être marrant. La suite serait moins drôle. Je vois d'ici la tête du directeur, les appels des parents, la cabale, même, dans la presse. Et la porte. Ah ! comme je vois bien la porte !
Les collègues, c'est pareil ! Même s'ils devinent et même si ça crève les yeux, même s'il y en a parmi eux:

Silence et respectabilité.
Le métier de prof pousse au terreau gelé de la respectabilité. On a charge d'âmes, comme les missionnaires et les curés. Le contrat est plus ou moins lâche, selon l'époque, mais fondamentalement, il s'agit bien de conformité aux usages établis qui, seuls, méritent le respect.

C'est pourquoi, même en période faste, l'homosexualité, c'est encore trop. L'homosexualité ouverte. Songez donc: si elle avait droit de cité, il faudrait l'enseigner. N'y a-t-il pas depuis quelques années des cours sur la sexualité, dans les écoles ?

On m'a bien dit, un jour, que les conférences d'élèves sur la drogue, l'homosexualité et la prostitution n'étaient pas bien vues de la direction.

Vous et moi, donc, nous sommes sujets tabous, ma chère.

Et voilà pourquoi votre fille est muette.

signé: la professeuse.

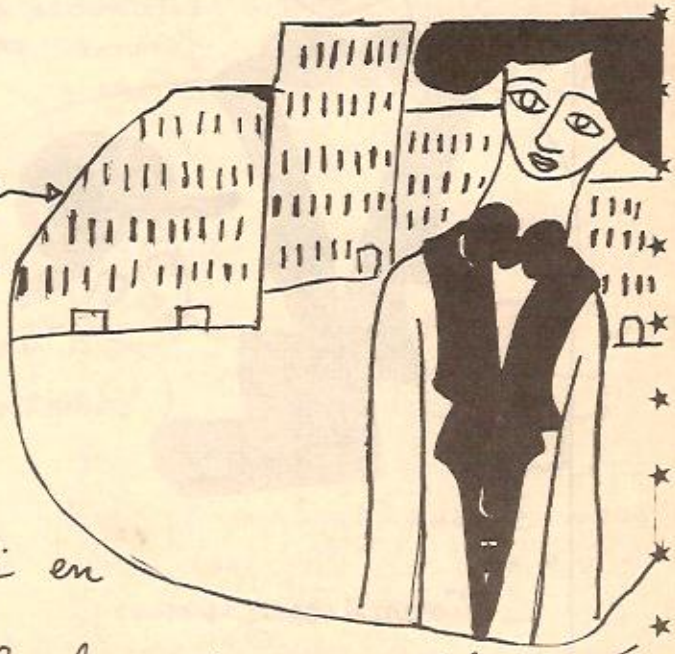
dans la série: THE MEMORIES OF A SISTER FROM OUTSPACE

aujourd'hui:

helvetica song ...

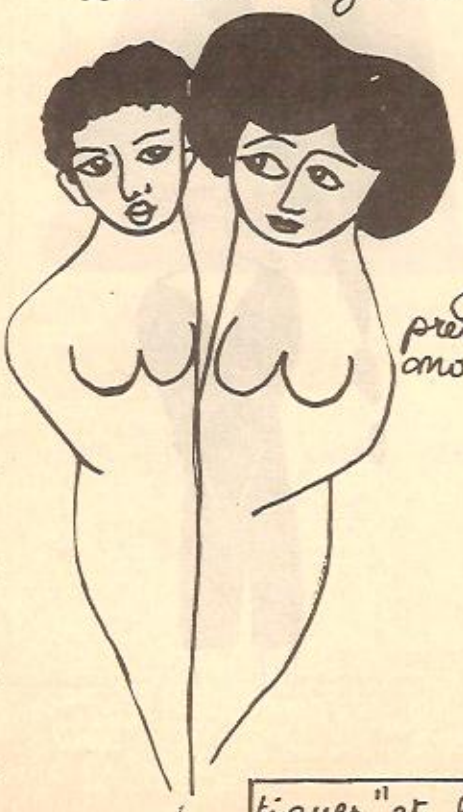
Il pleuvait abondamment. Il y avait 2 siècles et trois jours ① que je n'avais mis les pieds sur MÉLI-MÉLO ②.
Lorsque j'amélios ai ③, j'étais imparfaitement mélioformée ④.
De sorte que je présentais un peu cet aspect. →

Je me rendis derechef à la Casba de Gnève où mon amie Rainie vivait encore ⑤



J'avais remis de l'ordre à mon apparence → J'allai dans ce bistro appelé Berthelle où je savais qu'elle fréquentait ...

Mais elle n'y était point.



Je la cherchai en vain.

J'évoquai les heures incomparables passées près d'elle, deux siècles auparavant de mon temps relatif ...

① : en temps relatif; formule: $\frac{a♀ + b♀}{♀♀♀♀}$

② : La Terre

③ : lorsque j'atterris

④ : terraformée (= qui a pris une apparence terrienne)

⑤ : Voir le 1ier tome des "Mémoires galactiques" et l'épisode intitulé: "De mes amours en pays neutre".

Et je criai son nom dans le Plain-Palais désert :
« Anna-Maria Rainie... »
« Anna-Maria Rainie... »
« Anna-Maria Rainie... »
Je tombai sur une femme, plutôt petite d'allure,
à qui je demandai :
— Connaissez-vous, avez-vous vu passer... Anna-Maria Rainie ?

– Oui ! me dit-elle.

– Bien-sûr ! me dit-elle.

Elle était à peu près comme ça, → avec un drôle de chapeau.

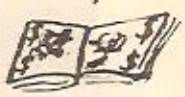
– Je connais bien Anna-Maria Rainie ; mais d'abord, dessine-moi 1 MILLION !!!

– 1 Million ? Et 1 million de quoi ? lui demandai-je.

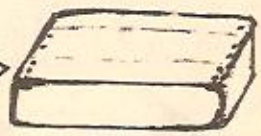
– 1 Million ! s'obstina-t-elle

Alors, je fis de mon mieux et voilà ce que cela donna :

million n° 1 : →



million n° 2 : →



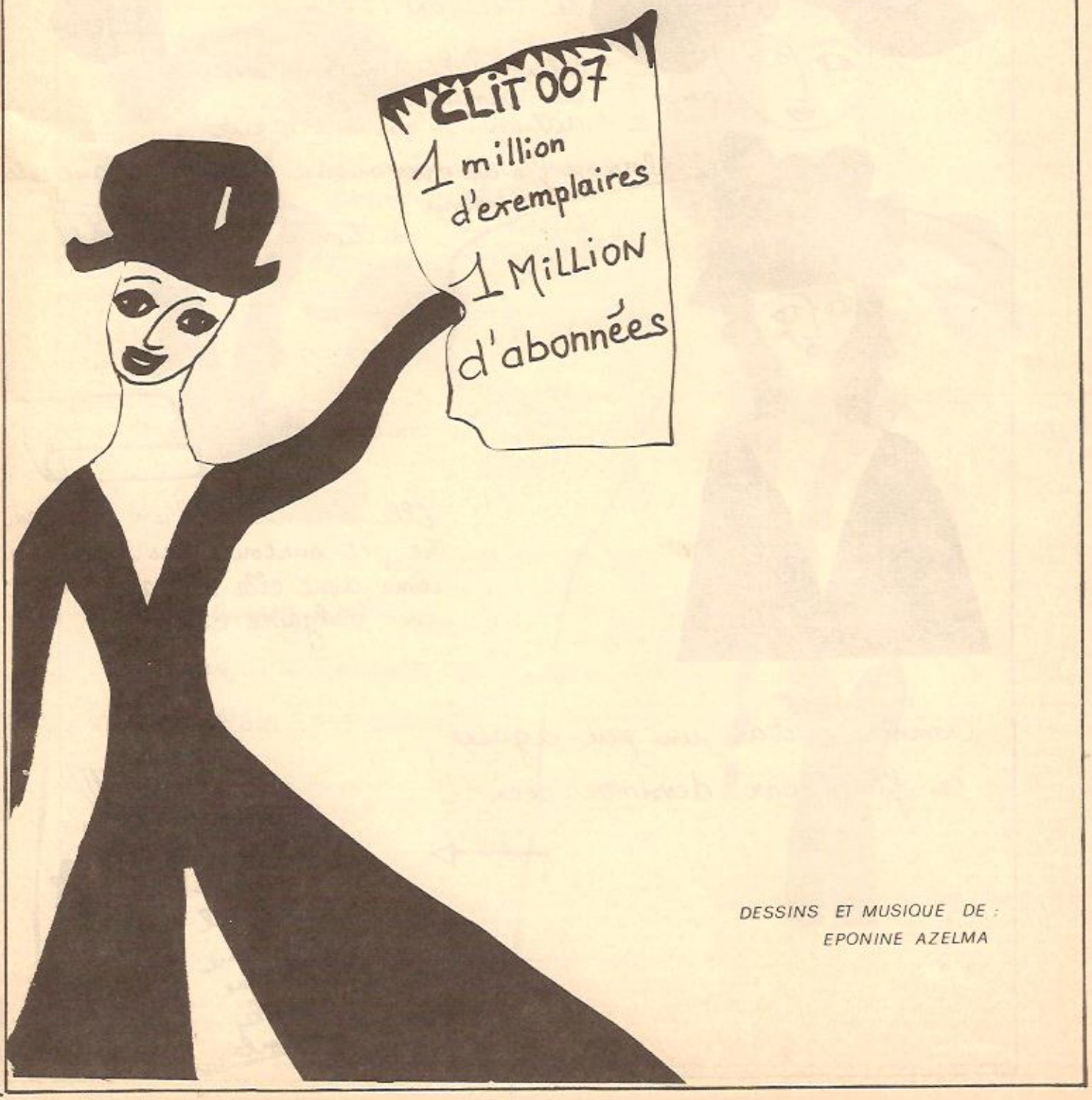
Elle n'aima ni l'un ni l'autre, et surtout pas le deuxième dont elle dit que c'était une "vulgaire caisse".

Comme j'étais un peu agacée, je finis par dessiner ceci :

→

Elle eut un cri de joie

et s'exclama : « Voilà ! »



DESSINS ET MUSIQUE DE :
EPONINE AZELMA

UN ENFANT ? NON MERCI !

* *Pas de désir d'enfant dit-elle.*
Pas du tout.
Pas d'enfant. Pas d'enfant de moi, à moi, veux-je dire.

o Parfois, c'est cyclique... mais de moins en moins.
En fait, plus j'aime les enfants, moins j'ai envie d'en avoir à moi. Paradoxe.

* *Et pourtant, j'ai atteint "l'âge crucial" (33), le nombre d'années au bout desquelles je devrais sérieusement me poser la question... et je ne me la suis jamais posée.*

o Entre 16 et 26 ans, années où j'aurais été susceptible de faire un enfant, je n'y ai même pas pensé, ou alors de façon épisodique. A 26 ans, j'ai dû me battre contre les toubibs pour garder mon ovaire gauche (le dernier qui me reste !).
Pourquoi ai-je refusé qu'on m'opère ?
Pourquoi ai-je cherché une autre médecine ?
Je ne voulais pas d'enfant, je n'en veux toujours pas, mais je voulais avoir la possibilité de choisir de ne pas en avoir (suivez mon regard !).

* *J'ai hésité avant de dire aux copines que je n'avais jamais eu envie et ça a suscité l'étonnement général, un étonnement assez réprobateur. Pour moi, c'est pas naturel (normal ?) du tout d'avoir un enfant. Comme il n'est pas naturel non plus d'être hétéro.*
Les lesbiennes, sans hommes, sans mari, se posent beaucoup plus la question de ce désir. Les lesbiennes qui en font doivent être sacrément motivées.

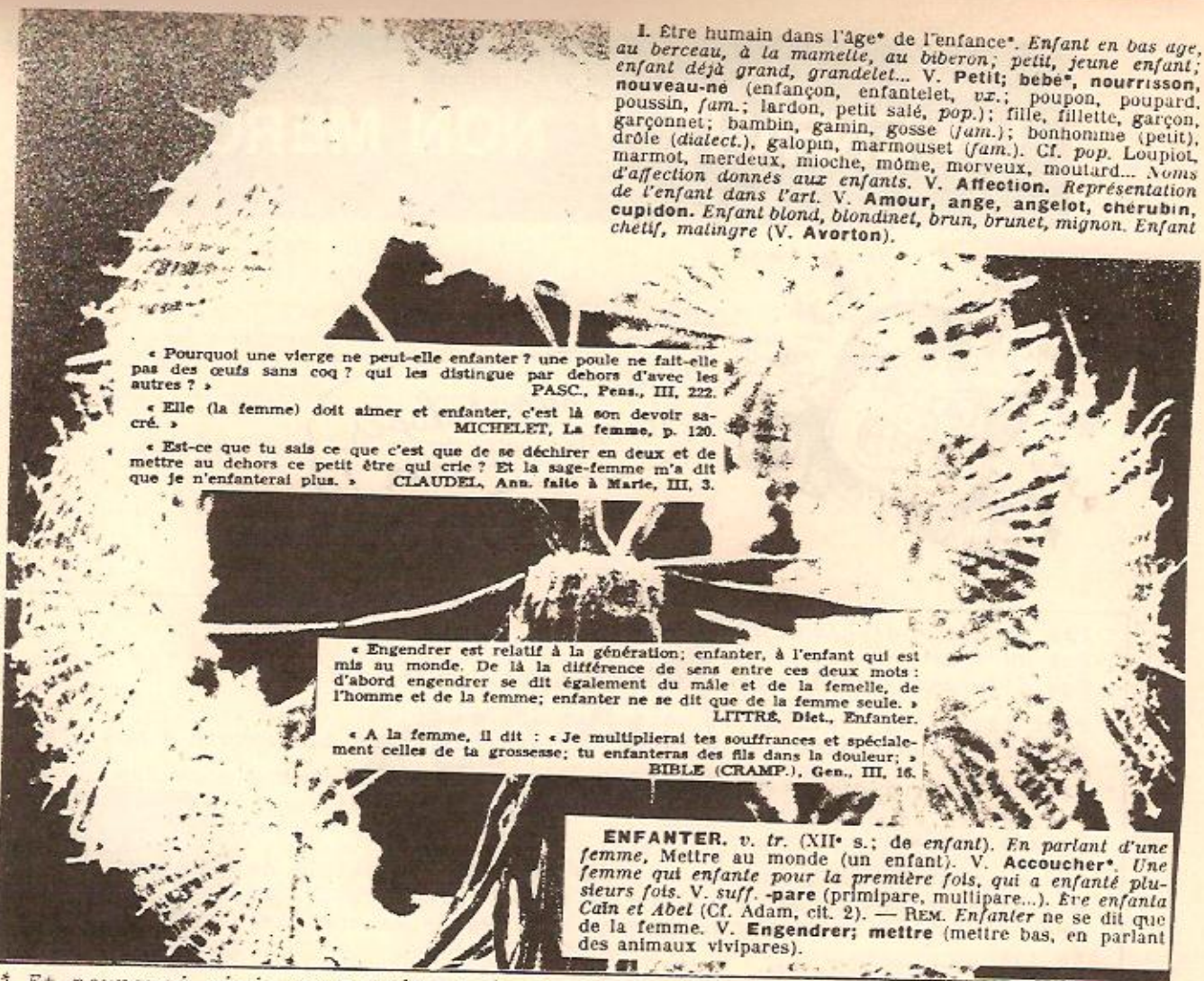
o ...

* *J'ai pas envie d'être une madame, simplement parce que j'aurais un enfant; je n'aime pas l'identité sociale que ça me plaquerait:*
- *on donne plus facilement du Madame que du Mademoiselle aux femmes qui ont des enfants. Quelque part, c'est la preuve qu'au moins une fois dans leur vie, elles ont couché avec un homme. Elles sont plus respectables, normales, ou, pour les mères lesbiennes, normalisées quelque part. OUF. Le patriarcat est sauf. Les autres, ça reste des vieilles filles ou des sales gouines.*
  Je n'ai pas non plus envie de consolider le patriarcat, de donner un enfant à une société que je refuse.
- *et il est vrai qu'une femme avec un enfant, aussi lesbienne soit-elle, est considérée dans cette société comme handicapée, et c'est vrai, actuellement, pour une femme, avoir un enfant, c'est un handicap.*

o Si je ne veux pas d'enfant, c'est parce que je n'imagine pas l'élever seule. Je ne veux pas non plus l'élever avec une autre femme. Et comme je ne désire pas vivre avec un homme, je n'ai pas d'enfant. Un peu simple comme réflexion, mais logique, non ?
Je ne pourrais pas priver mon enfant de son père, surtout lorsque je pense aux bonnes relations que j'ai eues avec les hommes de ma famille (grand-père, père, frère).

* *Si je comprends bien, tu es pour une cellule d'élevage traditionnelle ?*

o Ben non, ma "cellule d'élevage" n'était composée que d'hommes; pas tellement naturel tout ça, non, ou bien ?



I. Être humain dans l'âge* de l'enfance*. *Enfant en bas âge, au berceau, à la mamelle, au biberon; petit, jeune enfant; enfant déjà grand, grandelet...* V. **Petit; bebé*, nourrisson, nouveau-né** (enfançon, enfantelet, *vx.*; poupon, poupard, poussin, *fam.*; lardon, petit salé, *pop.*); fille, fillette, garçon, garçonnet; bambin, gamin, gosse (*fam.*); bonhomme (petit), drôle (*dialect.*), galopin, marmouset (*fam.*). Cf. *pop.* Loupiot, marmot, merdeux, mioche, môme, morveux, moutard... *Noms d'affection donnés aux enfants.* V. **Affection.** *Représentation de l'enfant dans l'art.* V. **Amour, ange, angelot, chérubin, cupidon.** *Enfant blond, blondinet, brun, brunet, mignon. Enfant chétif, malingre* (V. **Avorton**).

« Pourquoi une vierge ne peut-elle enfanter ? une poule ne fait-elle pas des œufs sans coq ? qui les distingue par dehors d'avec les autres ? »
PASC., Pens., III, 222.

« Elle (la femme) doit aimer et enfanter, c'est là son devoir sacré. »
MICHELET, La femme, p. 120.

« Est-ce que tu sais ce que c'est que de se déchirer en deux et de mettre au dehors ce petit être qui crie ? Et la sage-femme m'a dit que je n'enfanterai plus. »
CLAUDEL, Ann. faite à Marie, III, 3.

« Engendrer est relatif à la génération; enfanter, à l'enfant qui est mis au monde. De là la différence de sens entre ces deux mots : d'abord engendrer se dit également du mâle et de la femelle, de l'homme et de la femme; enfanter ne se dit que de la femme seule. »
LITTRÉ, Dict., Enfanter.

« A la femme, il dit : « Je multiplierai tes souffrances et spécialement celles de ta grossesse; tu enfanteras des fils dans la douleur; »
BIBLE (CRAMP.), Gen., III, 16.

ENFANTER, *v. tr.* (XII[e] s.; de *enfant*). *En parlant d'une femme,* Mettre au monde (un enfant). V. **Accoucher***. *Une femme qui enfante pour la première fois, qui a enfanté plusieurs fois.* V. *suff.* **-pare** (primipare, multipare...). *Ève enfanta Caïn et Abel* (Cf. Adam, cit. 2). — REM. *Enfanter* ne se dit que de la femme. V. **Engendrer; mettre** (mettre bas, en parlant des animaux vivipares).

* *Et pourquoi ai-je ce sentiment de devoir me justifier ? Pour moi, la maternité n'est pas l'achèvement de l'identité de femme (de l'identité de lesbienne, devrais-je dire, car pour moi, toutes les femmes sont des lesbiennes détournées par le patriarcat).* o Eh, arrête ton char, Cléopâtre !
Je ne me sens pas avoir loupé quelque chose, je ne me sens pas du tout incomplète, déesse merci, rien n'y manque !
Je n'ai pas envie de l'état de grossesse, je ne désire pas l'état de maternité. J'aurais l'impression d'être étrangère à moi-même.

o Grossesse, maternité, ce n'est pas ça qui me gêne. Voir son ventre grossir, accoucher, pourquoi pas ? C'est plutôt l'idée que pendant environ 15 ans, il faudra vivre par rapport à l'enfant. Je ne m'en sens pas le courage, je n'en ai pas assez envie, voilà tout. C'est peut-être un sentiment égoïste, mais j'ai tellement de choses à faire, je ne saurais pas où insérer cet enfant dans ma vie.
Avoir un enfant à soi, n'est-ce pas aussi égoïste ? ou bien ?

* *L'autre jour, dans le cadre d'une candidature de boulot, on m'a demandé ce que je ferais dans 4 ans, et l'on était choqué que je ne sache pas même ce que je ferais dans 3 ou 6 mois... Pour un gamin, c'est pareil: je n'ai pas envie d'avoir déjà ma vie programmée pour les 15 ou 20 ans à venir. Etre liée à quelqu'un aussi longtemps, c'est trop (surtout lorsqu'on le sait à l'avance). J'ai trop de choses à vivre, à bien vivre, à mal vivre parfois, ou à découvrir, des choses spontanées, folles instables, durables pourquoi pas.*

o Depuis quelques mois, j'ai en quelque sorte découvert les enfants. La bonne relation que je peux avoir avec eux, c'est tout neuf. Je me suis occupée pendant une semaine d'Emile, le fils de ma p'tite soeur. C'était la première fois que je vivais une pareille relation avec un enfant. Pendant une semaine, je n'ai vécu que pour lui et que par rapport à lui. Simon, l'aîné, je l'ai vu grandir, apprendre à marcher et à parler. J'ai besoin de ces contacts avec les enfants. Je les aime d'abord parce qu'ils sont les enfants de ma p'tite soeur (et qu'aimant la mère, je ne peux dissocier ses enfants d'elle) et ensuite pour eux, parce qu'ils m'ont séduite, tout simplement. Je ne sais pas si de ma part c'est de l'amour maternel refoulé (?) ou bêtement l'envie de vivre en-dehors du ghetto (des femmes... et seulement des femmes... et si possible, que des lesbiennes !!!), je ne suis vraiment pas radicale.

* *C'est quand même sécurisant d'avoir un gamin à soi.*

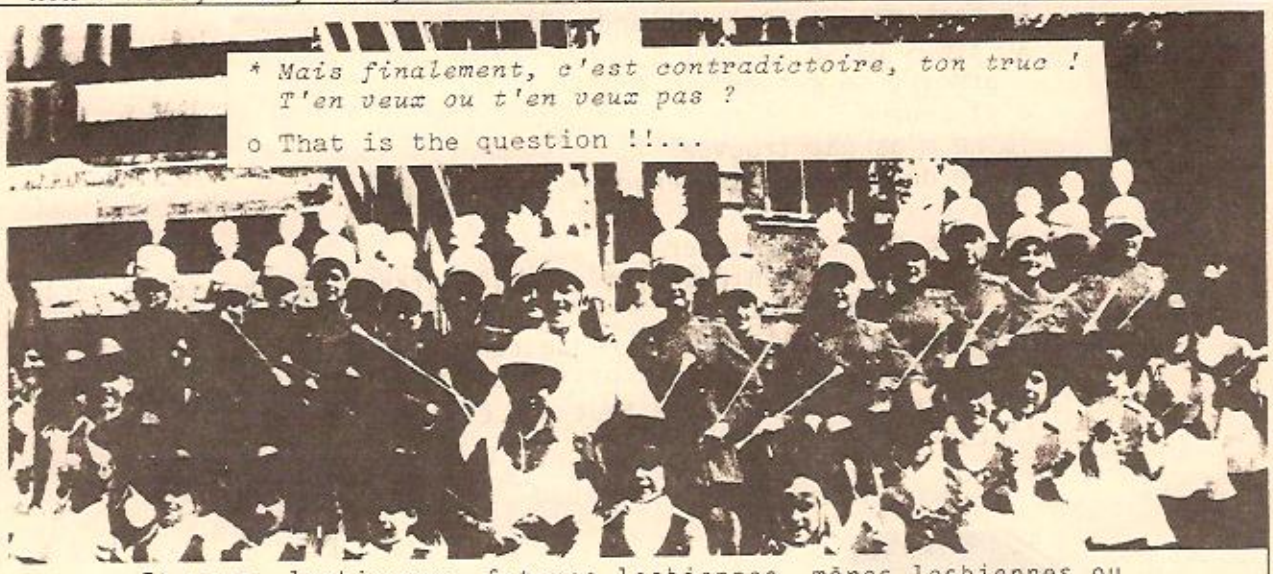
▲ *on n'est jamais seule. Pendant un bon bout de temps, on est même indispensable. On a un projet, motivant, on a quelqu'un dépendant de soi et quelque part, c'est valorisant. La déprime ne vous guette pas autant. Il y a un intérêt supérieur qui vous sort du lit tous les matins.*
Moi, je vis plutôt au jour le jour, avec tout ce que ça a d'inconfortable et d'insécurisant. Je ne veux pas être liée à quelqu'un (ni à quelque chose d'ailleurs) si longtemps. Je veux me sentir vivre et libre (autant qu'on peut l'être dans cette société...), et vivre n'est pas plus facile sans enfant.

▲ *et face aux autres, à la société, même comme mère lesbienne, on a une certaine identité sociale; bref, on est plus conforme, on a des sous de l'Etat (pas pendant bien longtemps il est vrai...), on existe. On vous sourit et vous adresse volontiers la parole. Bref, les gens (et la société) sont rassurés. Quand même une qui rentre dans le rang, qui s'aligne quelque part.*
Actuellement, qu'on le veuille ou non, c'est tout de même comme ça que les mères lesbiennes sont perçues. On acceptera plus facilement votre enfant que votre amante.
Si j'étais mère lesbienne, ça me ferait chier de voir les regards attendris des gens, alors que j'aurais envie de leur crier: je ne suis pas celle que vous croyez, et les hommes ne sont pas mes alliés.

o Il ne faut pas prendre les lesbiennes du Bon Dieu pour des gouines sauvages!

* *Et voilà, il y en a peut-être beaucoup qui vont encore penser: - mais les lesbiennes, c'est bien connu, elles n'aiment pas les enfants...*
J'ai simplement exprimé mon désir de ne pas en avoir, et je ne veux pas expliquer ici si et pourquoi j'aime les enfants, car je n'ai pas à justifier ce non-désir.

o Quand je dis que je n'aurai pas d'enfant, il y a quand même toujours une pointe de tristesse dans ma voix.
Je l'exprime malgré tout d'une voix sûre (ferme).
Mais pourquoi avoir eu envie d'écrire cet article ?
et pourquoi avoir autant de difficulté à l'écrire ?
et pourquoi toujours des pourquoi ?
et si je faisais un enfant comme ça, moi aussi ? Il ne pourrait pas être con, ni bête, ni vilain. Avec une mère comme moi, ça doit être rigolo de vivre, non ? Mais, mais, mais, où délire-je, que rêve-je ?

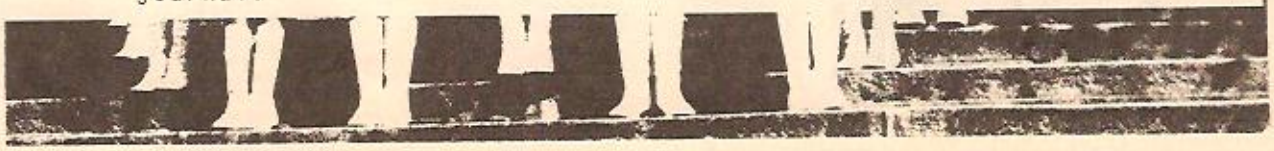


* *Mais finalement, c'est contradictoire, ton truc ! T'en veux ou t'en veux pas ?*

o That is the question !!...

Et vous, lesbiennes, futures lesbiennes, mères lesbiennes ou futures mères lesbiennes, à vos plumes pour la suite du débat dans CLIT No 3.

Par ailleurs, le No 14 (fév-mars) du LESBENFRONT (le journal des lesbiennes de Zürich) aura pour thème "Lesben und Kindern". C.f. le Concentré lesbien p. pour les coordonnées de ce journal.



I

A qui appartenait l'univers, avant que ton doigt engivré au bout de l'ongle ne me montre très exactement l'endroit où nous nous sommes rejointes?
Sous le vert de la feuille se cache un vert plus naïf un vert d'eau et de doux Véronèse
Entr'ouvertes, mes lèvres sur l'épaule de la feuille boivent et posent, à l'échine de chaque branche par toi désignée, la perle de salive si proche de la sève
Qu'avions-nous en commun avant cette rencontre?
Tu m'as dit: je suis sa fille
Elle rayonnait très près de nous
sur une chaise au dossier sculpté
Je suis sa fille
Le blond sombre de ses bras me parvenait comme filtré par ton regard
Entre nos deux vies sans parallèle - venait se glisser ta mère
Pierre d'achoppement
Il fallait que tu m'expliques l'un après l'autre tes mystères.
Ils finissaient sur le sol
bobines dévidées
Nous en avions caché ailleurs le précieux fil
ton enfance

II

Tu venais rarement
Je me faisais une parure de chacune de tes visites
Aussi n'aurais-je jamais osé te photographier, de peur que ce souvenir trop exact ne me gâche la fête de ton nouveau voyage
Je me cache pour mieux te voir - il me semble que si tu me découvres d'abord, j'aurai gagné un pari dont j'ignore jusqu'à l'enjeu
Cette fois je suis dans l'armoire
En bas, tu ris et tu demandes où je suis
Le temps passe
L'armoire se ressere
J'ai peur
Tu ne m'as pas trouvée
Je me déroule, je me dénude - je me dépare
Tant pis
Tu n'as pas voulu jouer
Il me faut redevenir adulte dans l'instant, puisque tu me réclames
Je vais te mentir...
Autour de notre table, je ne te rencontre pas
Il se peut que tu ne sois pas encore tout à fait arrivée.
Peut-être dois-je tendre tout mon être vers une patience de l'aterrissage

III

Il ne faut pas dire trop de choses aux adultes
Je ne suis pas adulte
Ou bien tu n'aurais pas dit ça

IV

Tu m'as montré une direction bien précise avec ton bras
Quelque chose comme vers l'est sans doute
Tu me parles de la mer assassinée
Il m'a semblé que tu avais envie de vomir

V

Tu m'as enveloppée dans ton secret, comme un bonbon
Je n'en sortirais que si tu le veux
Il fait bon dans la tiédeur de ton oeil
Je ne dirai rien

VI

A voix basse, tu me racontes quelque chose d'important
Tu me regardes pour voir si je t'écoute
J'ai mal
aussi je te souris gravement
A travers le blindage de mon sourire - je suis persuadée que tes yeux ne traverseront pas
Tout ce sang répandu à l'intérieur de moi
marécage rouge où je patauge
plaie éventrée dans laquelle ta langue vient fouailler
Mon ventre se noue de milliers de mains exactement semblables à ta main
Je te souris gravement
Je hoche la tête
"Tu m'écoutes?"
Pourquoi as-tu cessé de parler?
J'avais rivé mon sourire, pourtant. Tu ne pouvais pas t'apercevoir qu'il était faux
Du toc
Pacotille pour bons sauvages pas dupes
J'avais astiqué mes dents, de façon à ce que rien ne transparaîsse
Devant mon miroir, des heures durant, j'avais essayé des grimages, empruntées aux meilleurs répertoires de grimaces pour adultes
Et je croyais que tu marcherais dans ma combine dérisoire
Toi...
Tu as cessé de parler
Tu as serré mon bras très fort

VII

Je n'ai jamais connu vraiment ton âge
Aussi navigues-tu dans une zône de ma mémoire où les images demeurent, floues, mais cela importe peu
On me dit parfois que tu as quatorze ans
Toi - sourire épanoui, lourde pivoine à l'éclaboussure de tes dents, tu caches ta bouche avec une main avant de murmurer le nombre d'or, sans aucun doute

VIII

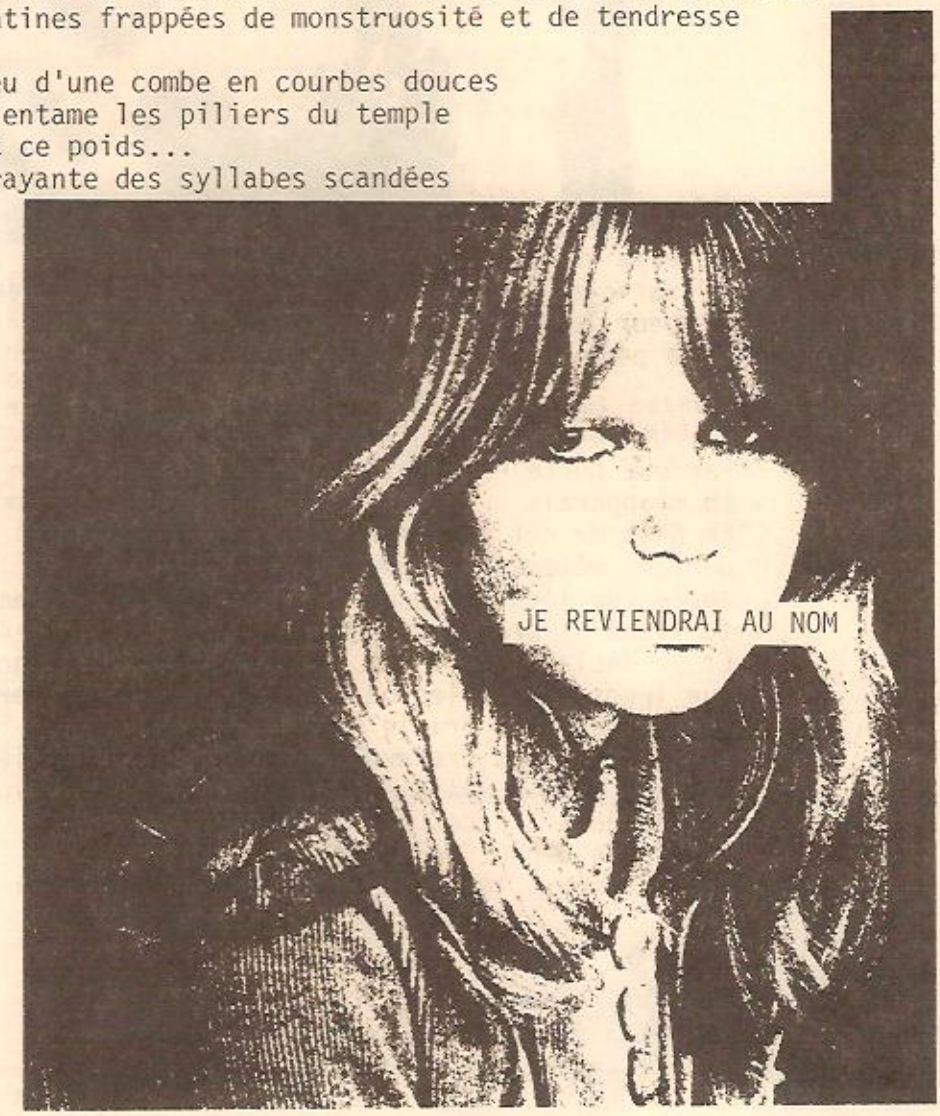
Je ne sais pas grand'chose du lieu que tu habites
Certains racontent que tu te promènes, infante souple, enfant-féline, au bord des mers qu'il te plaît de visiter
Ou que tu pénètres au plus sacré des sanctuaires sans avoir besoin de clé
Moi je dis que tu vis sur un navire mouvant, qui te prend de moi et t'y ramène, lentement

IX

J'ai hébergé un chat dans ma tête
Il marche sur la moiteur de mes rêves avec une langueur insupportable
Parfois, dans la fragilité du matin, il sort pour me rapporter au centre de la prunelle jaune l'aveu de certain grands mystères où tu participes
Je ne te vois pas
Mon existance atrophiée de toi se fait petite
Le chat s'en retourne - ivrogne maladroit - à l'endroit de mon corps où perce une douleur subtile
Je m'endors avec ton épaule contre ma bouche ouverte

X

Vivre dans un aquarium
Ne respirer que si cela est nécessaire
Economie des gestes
Regards entretissés de moire comme le plumage de certains oiseaux.
Quand t'ai-je vue pour la première fois?
Je tenais à la main un flacon de liqueur verte
je ne buvais pas je ne buvais pas
Tu étais la petite prostituée que personne ne voyait contre le mur noirci
Tu régnais sur un monde végétal fait de mousse obscure et de fleurs presque fanées
Depuis combien de temps me regardais-tu sans savoir que mes tempes battaient de ton souffle-même?
Avec tant de précautions il a fallu que nous parlions
J'aurais préféré me taire encore
Ne jamais connaître ton nom
Il est de conquêtes et d'empires écroulés de chevaux frissonnant au-devant des remparts de victoires et d'absoutes dans le sang mélangé de mozaïques byzantines frappées de monstruosité et de tendresse aveugle
Ton nom est le creu d'une combe en courbes douces
il est le fer qui entame les piliers du temple
Tout ce poids tout ce poids...
Et la volupté effrayante des syllabes scandées



XI

Depuis combien de temps avaient-ils fait les moissons
engerbé le blé
dans ce rituel immuable fascinant de paganisme?
Ton cou brun se détache comme un roseau contre ma mémoire
Il n'y a plus que la terre
brûlée comme après le passage d'armées en très grand nombre
plus que le vin roussi
plus que l'eau à peine jaillissante
ainsi que fut ton regard-même
que je découvrais en de cruels louvoiements

XI Mais tu n'étais jamais suffisemment éloignée pour que ton absence
devienne martyre
Les éléments-même qui nous séparent
faisaient éclater le tissus qui nous voilait l'une l'autre
puis l'une à l'autre

XII
J'avais transporté ma chambre dans un planétarium
dont je faisais tournoyer les étoiles avec une lenteur avide
J'apprenais par coeur le nom de chacune d'elle
pour échapper à la peur de ne pas t'y trouver

XIII
Par une porte entrebaillée je laisse s'enfuir la minute où
tu m'apparais
En haut de cet escalier
dans ce vêtement absurde de candeur
après que l'on ait pour toi prononcé la sentence
tu viendras prendre possession de ton mythe
Et je déclare qu'il est faux de trancher la gorge des chèvres rituelles
que leurs entrailles ne recèlent plus aucun présage
et que le vieil oracle ne s'accomplira pas
Mais quelle lumière aussi quelle immense lumière
Traînée depuis Aulis jusqu'à ma rive incertaine
divinisée à l'excès par mon oeil pathétique
Iphigénie debout ne te ressemble qu'en cela:
vos démarches liquides m'ont frappé la poitrine

XIV
Maintenant que l'on a entrebaillé cette porte
il faut bien que je regarde
Comment se fait-il que nous ayions un seul instant pu nous rejoindre?
Je prétends qu'il a fallu que se nouent et se dénouent
tant d'humanités avant la nôtre
tant de sanglots dans les gorges
tant de voiles sur les yeux
pour que celà ait lieu
celà-même qui fuyait - encore ébauche
Et je n'ai pas posé mes mains sur ta poitrine

Léa Y.

ATTENTION !

L'HÉTÉROSEXUALITE PEUT NUIRE A VOTRE SANTÉ !

L'hétérosexualité, c'est normal, c'est naturel..... Voire !
Vaginites chroniques, cystites, infections de l'utérus et des trompes, stérilités, aggravation des cancers, tendance aux tromboses, varices, jambes lourdes, phlébites, embolies pulmonaires, embolies cérébrales, hémiplégies, perte de la vue, de l'audition, maux de tête, ballonements, prise de poids vergétures.....

Voici les complications des moyens contraceptifs "à haute sécurité" mis au point par les chercheurs hommes pour avoir leur partenaire disponible 30 jours sur 30.

D'un autre côté, il y a toutes les complications des grossesses non désirées, avortements et ses complications (risque d'infections, hémorragies...), angoisses, vomissements incoercibles accouchements prématurés, dépression du post-partum etc.....
Il y a aussi les complications des grossesses multiples, anémie, déminéralisation, incontinence urinaire, prolapsus....
Il y a encore le vaginisme, la frigidité, la ménopose mal vécue.

Toutes ces maladies sont les conséquences proches ou lointaines de l'hétérosexualité. Toutes ces maladies, à travers lesquelles on nous fait croire que, nous les femmes, sommes plus fragiles, plus souvent malades. La pratique quasi "obligatoire" de l'hétérosexualité a bien aidé à la médicalisation du corps féminin par les médecins hommes.

Entre 20 et 40 ans , c'est la force de l'âge,la période où nous devrions le moins souvent être malade. Or à cet âge là les femmes ont une consommation médicale accrue. Et la plupart des consultations sont dues à l'hétérosexualité.

Vous n'y avez jamais pensé ? Et pourtant.....

VANILLE-FRAISE
groupe de lesbiennes politiques

Ce tract a été distribué lors d'un rassemblement unitaire de la gauche convoqué par les syndicats contre l'augmentation du coût de la santé le 9 novembre 1981 à Genève.

LA COTE DE CLIT 007 MONTE EN FLÈCHE ---

• **Clit 007. Concentré lesbien irrésistiblement toxique.** Pas de risque de s'ennuyer à lire le premier numéro paru, après un numéro zéro hâtivement ficelé, de ce tout premier journal lesbien francophone, même pour l'"hétéro" que je suis. Tribune ouverte à toutes les tendances du "lesbianisme", c'est un condensé déconcertant de témoignages, de critiques, de réflexions portant notamment sur les habitudes vestimentaires des lesbiennes, sur le radicalisme lesbien et ses exclusions, sur la division du mouvement féministe et les biens sur l'éducation des enfants. Avec en prime, des projets et des adresses, français surtout.

Clit 007, Centre femmes, 5 bd Saint-Georges, 1205 Genève. Abonnement, 4 numéros par an, 10 fr.

TOUT VA BIEN
N° 134-135, 24-12-81.

Libé, 26 nov. 81

CLIT 007. *Concentré lesbien irrésistiblement toxique* se présente comme le seul journal francophone lesbien actuel. Il publie son premier numéro qui contient des articles sur les habitudes vestimentaires lesbiennes, les divers lesbianismes, la rencontre de l'Euzières, les désirs d'enfants, la parthénogénèse, des témoignages, etc.
Abonnement 30 F pour 4 numéros annuels. Centre femmes, 5 boulevard Saint-Georges, 1205 Genève, Suisse.

CLIT 007 No 1
(Concentré lesbien irrésistiblement toxique)

Ce nouveau journal, trimestriel est, pour l'instant, à notre connaissance, le seul journal régulier de lesbiennes en langue française. C'est un collectif d'une dizaine de femmes non-professionnelles de Genève qui a pris cette initiative. Le No 0 est sorti début juillet 1981, le No 1 vient de paraître.

Le but est de rassembler et de diffuser le plus grand nombre possible d'informations sur le mouvement lesbien francophone (donc non spécifiquement helvétique), de créer des liens entre les divers groupes de lesbiennes et les nombreuses lesbiennes encore isolées. CLIT 007 concrétise l'émergence du mouvement lesbien un peu partout en Europe et constitue un outil de lutte contre la négation du lesbianisme dans notre société.

Coordonnées: CLIT 007, Centre Femmes, 5 bd St-Georges, 1205 GE. Abonnement pour 4 numéros par an: Fr. S. 10.– (Fr. F. 30.–) ou davantage au CCP 12–9937.

Rebrousse-Poil
Déc 81 / Janv 82

Les lesbiennes ont leur journal

(SG) — Un groupe de lesbiennes du Centre-Femmes (Genève) tente l'aventure de l'édition, sous la forme d'un journal intitulé «Clit 007», dont le premier numéro vient de paraître. C'est un «concentré lesbien irrésistiblement toxique», annoncent-elles, et le fait est que l'humour corrosif y est bien présent. Elles annoncent aussi que «Clit 007» n'est pas l'exclusivité d'un groupe précis, qu'il n'est pas réservé à quelques initiées, ni l'organe officiel d'une tendance déterminée. Elles espèrent au contraire la participation des lectrices. Ce premier numéro contient des informations de Suisse et de France ainsi que des articles d'humeur et d'opinion. Ce journal ne vivra que si le nomb e d'abonnées est suffisant (quatre numéros par an sont prévus).
«Association pour le journal Clit 007», Genève, CCP 12-9937 (abonnement: 10 francs).

La Suisse 3 déc. 1981

--- Nous avons actuellement plus de 200 abonnées. Il nous en faut 300 pour tourner... Alors, lesbiennes de tous pays, faites du prosélytisme et abonnez vos amies (même celles d'une nuit...)
Un beau cadeau pour Pâques : un abonnement à Clit 007 !

CONCENTRÉ LESBIEN IRRESISTIBLEMENT TOXIQUE

Du côté de notre presse...

Vient de paraître le No 1 (janvier 82) du "BOLLETTINO DEL C.L.I." (Collegamento fra le lesbiche italiane), mensuel.

Les lesbiennes de ce bulletin veulent faire circuler les informations et commencer à compter leurs troupes. Elles projettent entre autre de sortir un No spécial sur le Congrès international des lesbiennes qui s'est tenu en Belgique à la fin de l'année.

Abonnements:

L 13.000 par an à verser
au CCP 79151007
FELINA Editrice
V. le B. Vergine del Carmelo 60
00144 ROMA

Adresse de contact:

C.L.I.
Casa delle donne
Via del Governo Vecchio 39
00186 ROMA
Tel. 06/65.77.90

"LESBENFRONT", le journal des lesbiennes de Zürich paraît régulièrement depuis voilà bientôt 4 ans.
Pour celles qui lisent l'allemand, voici les coordonnées de ce journal trimestriel bien illustré, avec des articles de fond et des informations axées surtout sur la Suisse allemande et l'Allemagne:

Abonnements:

FS 16.- (au minimum !) pour 4 Nos/an
à verser au CCP de Lesbenfront
No 80-52143.

Adresse de contact:

LESBENFRONT
Frauenzentrum
Mattengasse 27
8005 ZURICH

A paraître: "TROUBLES", revue lesbienne qui sortira en mars 82 en auto-édition:

* une revue qui, avec une vision lesbienne du monde parlera littérature, mouvements, cinéma, théories, photos, pratiques, dessins, quotidien...
* une revue qui s'intéressera à l'histoire et à l'actualité des lesbiennes dans tous les pays,
* une revue qui, par son inscription dans le Mouvement lesbien, tentera de refléter la cohésion politique de la diversité des existences lesbiennes.

Adresse de contact:

TROUBLES
c/o Martine LAROCHE
176, rue de Charonne nº 4
75011 PARIS

Vient de paraître le No 1 (janvier 82) d'"ESPACES", bulletin régulier de liaison et d'informations entre lesbiennes radicales. Le No 1 est gratuit.

Abonnements:

FF 24 pour 6 numéros par an
FF 100 pour abonnements groupés (10 ex.)

Ecrire à ESPACES
c/o Les Mots à la bouche
35, rue Simart
75018 PARIS

en envoyant un chèque à l'ordre de

Aline BARRE, CCP No 32 732 04 W LA SOURCE

ou la somme en timbres à FF 2.

...Lesbiennes à visage découvert...

SICILE: Deux lesbiennes en prison pour un baiser.

Deux Italiennes, Maria et Rosanna, étaient assises sur la plage à Agrigente et s'embrassaient. Survint un flic qui les somma de déguerpir. Sourdes à l'ordre intimé, elles furent séance tenante arrêtées pour insulte à fonctionnaire...

La plus jeune des deux femmes fit une crise d'hystérie et fut expédiée à l'asile le plus proche pour y subir un examen psychiatrique. Là, elle fut accablée de sédatifs puis transférée à la prison de Caltanisetta où était enfermée son amie.

Le procès aurait dû avoir lieu le lundi 19 octobre, mais il a été ajourné et la date n'en est pas encore connue. Maria et Rosanna ont été remises en prison. Délits: outrage à la morale publique et résistance à agent dans l'exercice de ses fonctions.

Cet évènement a donné lieu à de nombreuses et vigoureuses protestations un peu partout en Italie.

Actuellement, Maria et Rosanna sont en liberté provisoire.

... quand cesserons-nous d'être en liberté provisoire ?

BELGIQUE: Une lesbienne fait la grève de la faim.

Eliane Morrissens, prof dans une école suventionnée par l'Etat, a osé se montrer à visage découvert dans une émission de la TV belge sur les lesbiennes le 22 octobre 1980.
Au cours de cette émission, elle a dit que le fait d'être lesbienne représentait un handicap pour sa carrière professionnelle, notant qu'à cause de cela, on lui avait refusé la direction de son école.
Elle avait ajouté en plaisantant: "actuellement, deux hommes sont directeurs de cette école; n'est-ce pas plus dangereux pour ces 1000 jeunes filles ?"
Deux jours plus tard, elle est mise à la porte.
Elle a fait appel contre ce renvoi, mais aucune décision n'est encore intervenue.
Après s'être adressée sans succès à son syndicat et au parti socialiste (ndlc: syndicats-caca, partis-pipi), Eliane Morrissens a décidé de faire une grève de la faim illimitée, grève qu'elle a commencée le 18 janvier dernier.

Elle réclame:

- sa réintégration
- la modification du statut régional des professeurs de la Province du Hainaut
- l'application, par le gouvernement belge, de la recommandation adoptée le 1er octobre 81 par le Conseil de l'Europe contre les discriminations envers les homosexuelles (ls).

Eliane a besoin de notre soutien.
Son adresse: Eliane MORRISSENS
2, rue du Petit Moulin
6520 FELUY, Belgique

Tel. 67/87.72.21

... et qui oserait encore prétendre que le lesbianisme n'est pas politique ?

PROCES DES VIOLEURS DE MARIE-ANDREE

Marie-Andrée a été violée par 3 hommes en décembre 1978.
Il y a un an, les violeurs devaient être jugés devant le Tribunal Correctionnel de Créteil pour simples "coups et blessures" et non devant une Cour d'Assises. Pourquoi ? parce que Marie-Andrée, soutenue par de nombreux collectifs de lesbiennes et de femmes, avait refusé de se soumettre à l'expertise psychiatrique qu'ordonnait le juge d'instruction. Pour avoir exprimé ce refus politique, elle devait être punie: son viol n'était pas considéré comme un crime et les violeurs étaient relaxés.
Mais entre temps, grâce à une très forte mobilisation, le Tribunal Correctionnel s'est déclaré incompétent, reconnaissant implicitement que le viol, crime, est du ressort de la Cour d'Assises. La Chambre d'accusation devait statuer sur la suite à donner à l'affaire; elle a rendu son verdict le 17 décembre 81: le procès est renvoyé en Cour d'Assises. C'est un succès.
Mais toute l'instruction va recommencer, y compris interrogatoires, confrontations etc. La date du procès est encore lointaine...

Marie-Andrée se bat depuis 3 ans et elle continue. En particulier, elle est décidée à refuser à nouveau les expertises, psychiatriques et autres imposées aux femmes victimes de viol, et à s'affirmer comme lesbienne dans un combat qui, contre le viol, implique la lutte contre l'hétérosexualité, source du viol.
Elle a besoin du soutien politique et matériel de toutes les lesbiennes.

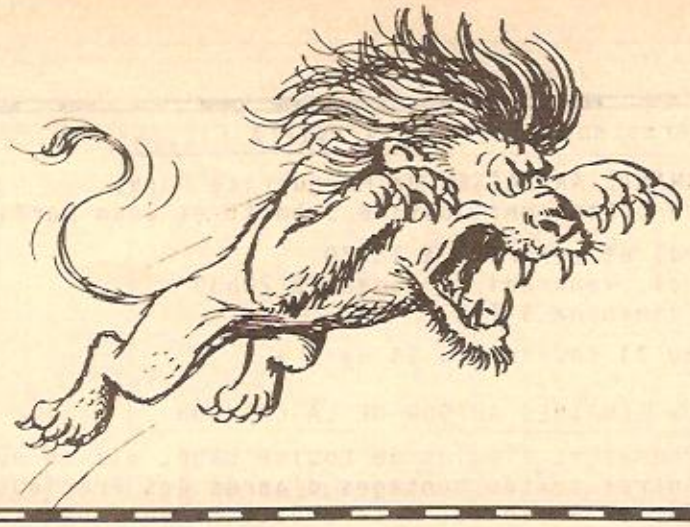
On peut lui écrire et manifester aussi notre soutien financier (la justice des hommes coûte cher).

Son adresse: Marie-Andrée
c/o les Mots à la bouche
35, rue Simart
75018 PARIS

Luttes

Rencontres

Manif...



La 3e Conférence internationale de l'ILIS (International Lesbian Information Service) s'est tenue en Belgique près d'Anvers du 30.12.81 au 3.1.82.

Plus de 85 lesbiennes représentant plus de 10 pays (Europe, USA, Nouvelle-Zélande) y ont participé.
Plusieurs thèmes furent à l'ordre du jour et discutés dans les ateliers: lesbiennes et travail, lesbiennes et santé (physique et mentale), lesbiennes et maternité, lesbianisme radical, lesbianisme et féminisme, les lesbiennes et la paix, sexualité etc.

La prochaine conférence aura lieu en France au début de l'automne 82.

Adresse du secrétariat de l'ILIS: ILIS
PL 45
00251 HELSINKI 25, Finland

A la suite de l'IGA (International Gay Association) qui a décidé de faire de 1983 "l'année gay", l'ILIS propose que 1983 soit "l'année lesbienne".
Sont prévus: des marches internationales, un tribunal "les lesbiennes accusent la société", des interventions dans les médias etc.

Le 15 janvier 82, à la Maison des femmes de Paris, le lendemain de son inauguration, a eu lieu la réunion nationale sur le Bilan de la rencontre de lesbiennes de cet été à l'Euzière.

C'était chouette, 50 femmes qui s'écoutaient dans une bonne ambiance.
Sous toutes réserves, voici les dernières informations:

* FF 40.000 vont au Collectif national pour un terrain de camping (cf Clit No 1 "Un terrain pour camper notre identité").
* et FF 1.300 au Collectif d'organisation de la manif nationale de soutien à une mère lesbienne du 12 décembre 81.

Prochaine réunion du Collectif camping: 6-7 février à Nancy.

Pour tous renseignements sur le Collectif, écrire à

Nicole OLLIEL
20, rue Koechlin
69100 VILLEURBANNE

La "manif du 8 mars" 82 en Suisse aura lieu cette année à Fribourg le samedi 6 mars.

Plus de 16 groupes autonomes de femmes ont décidé que le tract unitaire précisera qu'il s'agit bien d'une manif non-mixte; le thème central, droit des femmes à la libre disposition d'elles-mêmes, sera concrétisé par 4 revendications principales:

- non à l'hétérosexualité obligatoire (slogan admis enfin et pour la première fois au niveau national !!!)
- contre la violence des hommes
- avortement libre et gratuit
- non à l'intégration des femmes dans la défense nationale.

La manif sera suivie d'une grande fête... non-mixte. Ouf !

NOUS AVONS BESOIN DE 300 ABONNEES POUR CONTINUER.
ALORS, ABONNEZ-VOUS

CLIT 007
CENTRE FEMMES
5,BVD. SAINT-GEORGES
1205 - GENEVE (SUISSE)

ABONNEMENTS :
(4 NUMEROS PAR AN)

C. C. P. : 12-9937
ASSOCIATION POUR LE JOURNAL
CLIT 007
GENEVE

10 FRS SUISSES
30 FRS FRANCAIS
(PAR MANDAT INTERNATIONAL
SEULEMENT, PAS D'EUROCHEQUES)

..... PLUS SI VOUS POUVEZ.....